



**HAL**  
open science

# Étude d'un site archéologique des années 1970 : le quartier du Colombier à Rennes. Quels imaginaires pour l'urbanisme sur dalle du Colombier, berceau des paradoxes du modernisme ?

Louise Riaucourt

## ► To cite this version:

Louise Riaucourt. Étude d'un site archéologique des années 1970 : le quartier du Colombier à Rennes. Quels imaginaires pour l'urbanisme sur dalle du Colombier, berceau des paradoxes du modernisme ?. Art et histoire de l'art. 2024. dumas-04706182

**HAL Id: dumas-04706182**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04706182v1>

Submitted on 23 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Année universitaire **2023-2024**

Étude d'un site archéologique des années 1970 :

le quartier du Colombier à Rennes

*Quels imaginaires pour l'urbanisme sur dalle du Colombier,  
berceau des paradoxes du modernisme ?*

Présenté par **Louise RIAUCOURT**

Numéro étudiant : **22201651**

Sous la direction de **Frédéric SOTINEL**, directeur du GRIEF à l'ENSAB.

Mémoire présenté le 1 juillet 2024 devant le jury composé de :

**Frédéric SOTINEL**, directeur du GRIEF à l'ENSAB

**Hélène BAILLEUL**, directrice adjointe de l'EUR CAPS

Mémoire de Master Creative Approaches to Public Space à l'Université Rennes 2.



Je souhaite chaleureusement remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée durant la rédaction de ce mémoire, et qui ont largement contribué à sa réalisation et son succès.

Dans un premier temps, je remercie mon directeur de mémoire Frédéric Sotinel, architecte, artiste, et directeur du laboratoire GRIEF (Groupe de Recherche sur l'Invention et l'Evolution des Formes) de l'ENSAB, pour son expertise, ses conseils et son remarquable accompagnement.

Je tiens à remercier Hélène Bailleul, directrice adjointe de l'EUR CAPS et enseignante-chercheuse en aménagement de l'espace et urbanisme, ainsi que Marcela Patrascu, enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication, pour leur accompagnement méthodologique et leur expertise. Je remercie également Marion Hohlfeldt, directrice de l'EUR CAPS, ainsi que toute l'équipe pédagogique de l'Université Rennes 2, pour leur confiance et leur encouragement lors de mes deux années de master.

Je témoigne ma reconnaissance à toutes les personnes suivantes pour leur accompagnement, aide et encouragement :

Richard Guilbert, responsable action culturelle au PHAKT Centre Culturel Colombier, pour son expertise et sa confiance.

Christelle Colin, pour son soutien et sa confiance.

Martin pour ses encouragements et son accompagnement sans faille.

Mes ami·e·s, Alexandre, Coline, Coralie, Elise, Elodie, Elouen, Emmanuelle, Gwen, et Théo, pour leur aide et leurs conseils.

Nicolas Mérienne de la Maison des Aînés et des Aidants, ainsi que Alexis Ribeiro de la Tour d'Auvergne, qui m'ont permis de mener mes ateliers.

Enfin, je remercie mes parents Claude et Alain, pour leur soutien inconditionnel tout au long de mon parcours scolaire et professionnel.



*« La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de  
l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »*

- Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, 1863



# Sommaire

Introduction	p. 1 à 4
Partie 1 : L'état des lieux	p. 5 à 39
I.    L'histoire du quartier	p. 5 à 12
II.   Les symboles du quartier	p. 13 à 33
III.  La symbolique du quartier	p. 34 à 38
Partie 2 : La fouille archéologique	p. 41 à 78
I.    Un site archéologique	p. 41 à 47
II.   La récolte de matériel	p. 48 à 58
III.  Le laboratoire créatif	p. 59 à 76
Conclusion	p. 79 à 82
Annexes	
Bibliographie	
Table des matières	

# Introduction

Habitante de Rennes depuis huit ans, j'ai découvert la ville par la marche, autrement dit la flânerie. Ce terme popularisé par Charles Baudelaire décrit le flâneur comme un observateur passionné qui déambule. C'est la manière dont j'ai appréhendé cette ville au gré de ce qu'elle avait à offrir. Rennes est définie comme une « ville à taille humaine », ses quartiers peuvent être parcourus succinctement et détiennent tous un récit particulier, notamment dû à leur époque de construction. La ville de Rennes est un patchwork, un assemblage hétérogène de plusieurs époques et styles architecturaux révélant de multiples rénovations et étalements urbains qui suivent une expansion concentrique. Nous avons ainsi une délimitation des quartiers plutôt claire, ce qui octroie à la ville de Rennes une histoire architecturale forte et une identité propre à ces différents quartiers. Depuis deux ans, j'habite le quartier du Colombier dans les grands ensembles qui entourent le square du Colombier et celui des Martyrs de la Résistance.

Ce quartier m'a d'abord attirée par ses qualités visuelles architecturales, puis m'a conquise par sa diversité. Ce second centre-ville grouille de travailleur·euse, d'habitant·e, de passant·e, et d'autres profils bien différents.

Situé au centre de quatre voies principales : à l'est la rue d'Isly, au sud le boulevard du Colombier, à l'ouest le boulevard de la tour d'Auvergne, et au nord le boulevard de la Liberté. Cet ensemble a fleuri à partir de 1964, il y a 60 ans. Réalisé par l'architecte en chef Louis Arretche, le quartier du Colombier est monté sur une dalle. Ce modèle urbain en vogue dans les années 1960, a déterminé la construction de nombreux quartiers en France,

notamment ceux de Villejean-Kennedy ou de Bourg-L'Evesque à Rennes. Cette innovation urbaine fait l'objet aujourd'hui de questionnements quant à son devenir. Son apparition répondait à une période de crise d'après-guerre qui nécessitait la réédification de bâtiments en ruine, un besoin croissant de logements, un traitement de l'insalubrité environnante, et la recherche d'un confort. Cette nouvelle vision de la ville, que l'on appelle « ville-nouvelle », permettait d'offrir toutes ces qualités en un projet. À l'époque avant-gardiste, c'est à présent une réalisation urbaine vétuste.

Pourtant cette architecture séduit toujours, le quartier Colombier fait encore l'objet de nombreuses créations artistiques principalement grâce à ses façades remarquables. C'est un lieu phare du centre-ville de Rennes, monumental, à l'aspect fortifié. C'est également un terrain de jeu intrigant qui émerveille ou qui exaspère à travers son édification labyrinthique, où même ses habitant·e·s s'y perdent. Adulé ou critiqué, les avis sont tranchés. Bien connu des Rennais, le Colombier a une histoire et des secrets qui le sont en revanche peu. Ce constat me pousse à me questionner sur la nature de ses occupant·e·s et sur leur vision du quartier, notamment sur son espace public, sa dalle.

C'est à l'occasion des 60 ans du début de la construction du quartier du Colombier, que je souhaite l'étudier en le considérant comme un site archéologique des années 1970. Cette étude imagée va me permettre d'en tirer un portrait symbolique et de déterminer quels en sont les imaginaires et les représentations. L'utilisation du terme de site archéologique dans cette étude n'est pas anodine. Cette discipline qui fascine permet d'éveiller la curiosité du grand public et de partager une histoire passée qui, concernant le sujet d'étude, est peu narrée. Cette comparaison entre le quartier Colombier et un site archéologique est également envisageable car cet espace figé dans les années 1970 a peu évolué. Que nous parlions

d'aménagement urbain, des façades ou encore des intérieurs des appartements, le quartier est une trace vivante d'une époque avant-gardiste. L'intérêt de traiter cette étude sous le prisme de l'archéologie, nous permet de réveiller et transmettre une mémoire qui tend à être perdue au fil des années et des rénovations. Il y a également un jeu avec le caractère mythique voire mystique des objets d'études archéologiques habituels, qui ici prennent la forme d'un quartier entier encore vivant, dont nous souhaitons extraire un portrait symbolique. Paul Virilio dans son ouvrage *L'horizon négatif*<sup>1</sup> évoque cet intérêt de l'observation du quotidien « Le champ de la vision m'a toujours semblé comparable au terrain de fouille de l'archéologue. Voir, c'est être à l'affût, en attente de ce qui doit surgir du fond, sans nom, de ce qui ne présente aucun intérêt, ce qui se tait va parler, ce qui est clos va s'ouvrir [...] ». ».

Face à ce constat, nous pouvons nous demander : Quels imaginaires pour l'urbanisme sur dalle du Colombier, berceau des paradoxes du modernisme ?

Afin de tenter de répondre à cette question, nous établissons dans un premier temps un état des lieux, un contexte historique à notre sujet d'étude. Nous nous intéressons à l'histoire du quartier du Colombier dès le XV<sup>ème</sup> siècle jusqu'à l'édification de la dalle au XX<sup>ème</sup> siècle. Ce brusque changement d'organisation que l'on appelle *rénovation urbaine Colombier-rue de Nantes* a valu de fortes contestations de la part des habitant·e·s du quartier. De ruelles pavés et bâtiments historiques, nous passons à un massif objet moderne qui s'implante au cœur du centre-ville de Rennes. C'est toute une ville qui va redéfinir son fonctionnement et son organisation. Ceci nous amène à nous intéresser aux symboles qui caractérisent le Colombier, architecturaux, historiques et économiques. Ces derniers nous

---

<sup>1</sup> Virilio P., *L'horizon négatif*, Galilée, 1984.

conduisent à de possibles symboliques. Dans cette première partie, nous constatons l'évolution des perceptions.

Dans un second temps, nous réalisons l'étape de fouille du site archéologique. Après avoir défini le périmètre autour de ce site archéologique, nous le fouillons par différentes techniques d'observation et de comparaison, entre ce que nous voyons aujourd'hui et ce qui a existé. Le quartier est défini par un ensemble de micro-récits. Pour cette étape, nous appliquons une recherche-action, au cours de laquelle nous interagissons avec le sujet d'étude ainsi qu'avec ses occupant·e·s. En adoptant la position de chercheur·euse·s-acteur·rice·s, nous allons à la rencontre de ce terrain vivant. La fouille de ce site archéologique nous permet de récolter du matériel constituant le récit du quartier. Par la suite, nous analyserons la récolte, en appliquant une recherche-crédation au cœur d'un laboratoire créatif. L'intention est d'exposer l'accumulation des vestiges et des reliques découverts, matériels ou immatériels. Ce laboratoire créatif prend la forme d'une restitution, permettant de rendre compte de l'état du quartier du Colombier tout en révélant la représentation et les imaginaires que ses pratiquant·e·s s'en font. Par cette étude, je souhaite déterminer un récit au quartier du Colombier en lui octroyant un portrait symbolique.



# Partie 1 : L'état des lieux

## I. L'histoire du quartier

### A) Du XV<sup>ème</sup> siècle au XVIII<sup>ème</sup> siècle

Au XV<sup>ème</sup> siècle, la ville de Rennes détient un centre fortifié appelé Vieille Cité qui ne représente qu'une mince partie de sa superficie totale. Ses faubourgs se développent rapidement et s'étalent considérablement. De nouvelles enceintes de fortifications sont bâties formant ainsi la Ville Neuve puis la Nouvelle Ville. La troisième fortification est édifiée de 1449 à 1476 avec pour entrée la porte Toussaints au sud de la Vilaine. Cette dernière, située au carrefour des actuels boulevard de la Liberté, rue de Nemours et rue Tronjolly, donnait accès aux faubourgs de la rue de Nantes. Au cours des siècles, les fortifications sont démolies du fait d'un manque de moyen pour les entretenir et d'une perte d'utilité globale. Aujourd'hui ne restent que les portes Mordelaises, entrée principale de la ville place du Maréchal Foch, classées monument historique.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le faubourg de la rue de Nantes est entouré de prairies dont celle du Beaumont<sup>1</sup>, attenante au manoir du Petit-Beaumont, appelé également manoir du

---

<sup>1</sup> Le Roux J.J., L'histoire du quartier Colombier, Le Pass Muraille - journal du quartier Colombier, Hors série n°1, septembre 2019.

Colombier de par les pigeons qu'il abrite. Ce manoir qui dans un premier temps a été la résidence de familles bourgeoises, accueille à partir de 1641 des religieuses, les Visitandines. En édifiant un cloître, elles font du manoir Petit-Beaumont un bâtiment qui marque l'histoire de ce territoire. En 1786 la prairie du Beaumont appartient alors au Couvent des Carmes, puis est vendue à la ville de Rennes qui en fait un champ de foire. Malgré son développement, l'insalubrité du faubourg altère de nombreux logements aux soubassements inondés, en raison de la nature des sols et de la proximité avec la Vilaine. Dans son ouvrage *De l'influence des conditions topographiques sur le développement de Rennes*<sup>2</sup>, le géographe Henri Gaillard nous apprend que le faubourg de la rue de Nantes est situé sur des marécages. Cette zone est occupée par des populations plutôt pauvres et des artisans, tanneurs notamment.

Les Visitandines restent au Petit-Beaumont jusqu'en 1789, date de la Révolution Française lors de laquelle les biens du clergé sont confisqués. Les religieuses sont expulsées du manoir, qui sera ensuite ponctuellement habité par des familles bourgeoises.

## B) Au XIX<sup>ème</sup> siècle

C'est à partir de 1820 que l'histoire du faubourg prend une nouvelle tournure. La ville de Rennes décide d'acheter le manoir afin d'y construire une prison attenante. Cependant par faute de moyens financiers, le projet n'aboutit pas. C'est sur les fondements de cette prison et à partir du manoir du Petit-Beaumont que la caserne du Colombier s'établit<sup>3</sup>. Provenant des écuries Saint-Georges alors surpeuplées, les régiments d'artillerie y sont installés. C'est

---

<sup>2</sup> Gaillard H. De l'influence des conditions topographiques sur le développement de Rennes. In: *Annales de Bretagne*. Tome 24, numéro 3, 1908. pp. 329-341.

<sup>3</sup> cf. image 1.

l'architecte Goust qui est chargé du projet. La situation de la caserne à proximité du champ de foire, devenu Champs de Mars depuis 1802, en fait une localisation parfaite pour les manœuvres militaires qui s'alternent avec les foires au bétail.

À partir de 1850, de nombreux aménagements permettent de traiter partiellement l'insalubrité du faubourg devenu quartier. En 1855, c'est l'assainissement du ruisseau Rolland puis le comblement du bras sud de la Vilaine 5 ans plus tard. Ces interventions permettent d'améliorer les conditions de vie des occupants malgré la vétusté des bâtiments. En 1857, c'est la voie de chemin de fer qui est inaugurée à l'est du quartier. Elle délimite deux zones bien distinctes dont le nord de la ville occupé par la noblesse et le sud plus pauvre et insalubre.

La ville de Rennes est marquée par son histoire militaire et abrite de nombreux régiments d'artillerie et casernes dont celles du Colombier, de Guines, du Bon Pasteur, Saint-Georges, de Kergus, de l'Arsenal, Mac-Mahon, de la Duchesse Anne, des Jacobins, du Thabor, et Marguerite. Ces terrains militaires sont protégés et encerclés de grands murs en pierre qui empêchent le passant de regarder par dessus, les champs de tir sont précisément cachés et occultés. Malgré leur importance, les casernes ne font pas partie du quotidien des Rennais. Rennes est une ville de garnison et voit son économie et son poids politique s'élever. Ville qui n'est jusqu'alors ni le berceau d'un commerce, d'une industrie ou d'un artisanat fructifiant, elle est définie comme d'autres de ce type de ville parasitaire<sup>4</sup> contribuant au ralentissement de la révolution industrielle de l'époque.

---

<sup>4</sup> Denis Michel. Rennes au XIXe siècle, ville « parasitaire »?. In: *Annales de Bretagne*. Tome 80, numéro 2, 1973. pp. 403-439.

## C) Au XX<sup>ème</sup> siècle

### i. La Seconde Guerre mondiale

L'histoire militaire du quartier est davantage marquée presque cent ans plus tard par la Seconde Guerre mondiale. Durant la guerre, les partisans de l'idéologie nazie et les militaires allemands occupent toutes sortes de bâtiments publics ou privés, dont la caserne du Colombier. Le 8 mars 1943 un bombardier américain attaque le quartier et la gare dévastant de nombreux bâtiments<sup>5</sup>, le bilan humain est de 274 morts. L'année suivante, le débarquement américain du 6 juin déclenche deux jours plus tard une riposte allemande, ce sont 32 résistants qui sont fusillés dans la caserne. Leurs tombes, numérotées de 835 à 866, forment un petit cimetière le long des murs des écuries. Le 4 août 1944, Rennes est libérée par les alliés.

### ii. La Reconstruction d'Après-Guerre

Après la Seconde Guerre mondiale, la France est meurtrie. Ses villes ont été bombardées et sont en ruine. Le pays doit se reconstruire sur le plan matériel et psychologique. Comme le reste du pays, la ville de Rennes connaît alors une crise du logement due aux bombardements dévastateurs qui ont suivi celui du 8 mars 1943. Compte tenu de l'état du quartier, des reconstructions et des rénovations sont nécessaires. En 1953, l'État français met en place le plan Courant, inspiré du plan Marshall aux États-Unis, qui promet une édification rapide, massive et économique de logements à hauteur de 240 000 par

---

<sup>5</sup> cf. image 2.

an. Ce plan prometteur nommé d'après le politique Pierre Courant, est réalisable grâce à l'élaboration de logements normalisés respectant une construction standardisée.

Ces applications sont directement inspirées des architectes des années 1930 dont le travail de Le Corbusier qui s'inscrit dans un courant de pensée fonctionnaliste, et Walter Gropius qui établit un prototype d'habitat en hauteur et de sa vie en verticalité. C'est lors du quatrième C.I.A.M. à Athènes que Le Corbusier va développer sa charte et la publier en 1941. Elle reprend les 95 points de la construction d'une ville dont préserver les centres historiques, élever le sol piéton de quelques mètres, travailler la verticalité des habitats, et instituer le zonage. Pour Le Corbusier, l'habitat doit être réfléchi comme un ensemble avec la ville, il critique le logement-minimum du précédent C.I.A.M. plutôt individuel et prône des habitats collectifs et communicants. Il définit une construction du logement en série, standardisé, et indique dans *Vers une architecture*<sup>6</sup> que « la série n'est pas une entrave à l'architecture. Au contraire, elle apporte l'unité et la perfection des détails et elle propose la variété des ensembles » (page 128). En développant les notions de « villes-tours » (page 40) ou encore de « ville sur pilotis » (page 44), Le Corbusier dénonce les désagréments de la ville et propose une séparation en deux niveaux. Ainsi, la puanteur, la poussière et le bruit sont écartés de la vie piétonne avec pour volonté de ré-humaniser les espaces citadins. Cette élévation à la verticale est notamment proposée dans son projet utopique *La Ville Radieuse* en 1930 qui met la question de la circulation au cœur de la construction. Il y a également une volonté de mieux gérer les réseaux d'électricité, de gaz et des égouts afin d'éradiquer l'insalubrité.

---

<sup>6</sup> Le Corbusier, *Vers une architecture*, Champs-Flammarion, 1995.

Lors de la Reconstruction de la France de 1950 à 1970, les projets s'inscrivent principalement dans ce courant du modernisme architectural et du mode de pensée hygiéniste. Tournés vers les éléments naturels, les hygiénistes ouvrent les logements pour y faire entrer la lumière, l'air, et proposent des villes aérées. Ces projets vont considérablement marquer le territoire français. Les éléments du modernisme que sont l'industrialisation en série des logements et l'utilisation des matériaux tels que le béton et l'acier deviennent les nouvelles bases des constructions. C'est également la période des Trentes Glorieuses, époque de prospérité lors de laquelle le taux de natalité explose et où la société de consommation arrive en France, accélérant considérablement le développement économique du pays. Cette notion de progrès est notamment représentée par les grands ensembles, ces barres d'H.L.M. construites principalement dans des Z.U.P. et qui constituent les banlieues à la lisière des villes. C'est avec la loi du 7 août 1957 qui tend à favoriser les logements collectifs, que les grands ensembles deviennent systématiques.

### iii. Le projet de rénovation et de reconstruction

C'est en 1946 que le *projet de rénovation et de reconstruction de la ville* est voté par le maire de Rennes, Henri Fréville. Il s'empare du Plan Courant en 1953 et c'est en 1954 que le *projet de rénovation rue de Nantes-Colombier* se met en place. La ville de Rennes acquiert en 1958 la totalité des 28,5 hectares du Ministère de la Guerre, où se trouve la caserne du Colombier. Les travaux sur le quartier commencent en 1964 et la caserne est définitivement détruite en 1966. C'est l'architecte Louis Arretche qui est nommé par Henri Fréville à la tête de la rénovation au côté de la maîtrise d'œuvre la SEMAEB. Louis Arretche a une influence qui a débuté dans cette période de reconstruction d'Après-Guerre, il a par exemple rénové

Saint-Malo et d'autres villes du Grand-Ouest. À Rennes, il rénove de nombreux bâtiments dont le collège technique Brequigny en 1956, la salle omnisports du Champs de mars en 1961, le lycée des Gayeulles en 1956 et les campus Beaulieu et Villejean en 1959<sup>7</sup>. La multiplicité de ses projets questionne l'historien de l'art Dominique Amouroux dans son ouvrage *Louis Arretche carnets d'architectes*. Il y pose la question suivante : « n'a-t-il pas produit un nombre trop élevé de projets pour qu'il ait pu tous les concevoir lui-même ? » (page 15). Concernant le quartier du Colombier, il s'est entouré de nombreux architectes en sous-traitance : Roman Karasinski, principal architecte présent sur le chantier, Jean-Gérard Carré qui a fait la moitié des réalisations du Colombier dont Les Trois Soleils, Y. Rolland, Max Klein, Pierre-Edmé Derrouc, Flambeau, Guillaume Gillet, Bernard Cayla et Henri Bourdon<sup>8</sup> (pages 37 et 38).

La maquette de la rénovation rue de Nantes-Colombier présente un vaste projet<sup>9</sup> composé de deux parties séparées par la rue d'Isly. Celle à l'ouest concerne la dalle et celle à l'est concerne la place du Champ de Mars, qui devient alors esplanade Charles de Gaulle. Dans cette étude nous nous intéressons à la partie ouest du projet de rénovation, l'ensemble monté sur dalle. Cette portion est constituée d'un ensemble de 2 000 logements, de 44 000 m<sup>2</sup> de bureaux et de commerces, le tout sur 1 ha. Elle présente initialement un hôtel, un cinéma, deux centres commerciaux, des restaurants, des locaux pour bureaux, trois tours jumelles et trois barres de grands ensembles de logements, et un réseau de parking souterrain. Cet objet massif du modernisme vient s'imposer au préexistant par tabula rasa, une manière de faire table rase du passé pour repartir à zéro. Le plan promis par la maquette n'a jamais vu le jour. De par son imposante envergure, il a suscité de fortes critiques de la part des habitant·e·s et

---

<sup>7</sup> Amouroux D., *Louis Arretche (carnets d'architectes)*, édition du patrimoine, centre des monuments nationaux, 2010.

<sup>8</sup> A.Hamon, *La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes sous la direction de l'architecte Louis Arretche (1958 - 1987) - évolution du quartier jusqu'à nos jours*, mémoire, Université Rennes 2, 2011.

<sup>9</sup> cf. image 3.

des commerçant·e·s<sup>10</sup> du quartier qui voyaient leurs ruelles pavées et leurs logements détruits. La principale rue qui a été détruite est une parcelle de la rue de Nantes<sup>11</sup> qui se poursuivait jusqu'à la rue Tronjolly actuelle. À cette époque, les associations d'habitant·e·s se forment et leur poids politique s'amplifie. Dans le rapport d'enquête *Îlot urbain de la rue de Nantes-Colombier*<sup>12</sup>, nous constatons les critiques vives apportées au maire de Rennes. Ne pouvant passer outre et au vu des nouvelles législations sur la construction des tours, le projet a été revu et son envergure a été réduite afin de conserver les habitats les plus bourgeois à l'ouest. C'est ainsi que deux tours jumelles n'ont jamais vu le jour et que l'Éperon est la seule qui a réellement été construite.

---

<sup>10</sup> cf. image 4.

<sup>11</sup> cf. image 5.

<sup>12</sup> 0445 - Ilot urbain de la rue de Nantes-Colombier. Mise à l'enquête d'utilité publique du projet de rénovation. Rapporteur : M. Graff. - 19/12/1961.

## II. Les symboles du quartier

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'importance des symboles, des figures représentatives, dans le quartier du Colombier. À travers l'architecture, l'économie et l'histoire, nous dégagons les éléments qui établissent les représentations et forgent l'image collective du quartier. Ici, nous nous intéressons aux représentations littérales.

### A) Les symboles architecturaux

Le programme de rénovation fortement contesté a dû redorer son blason. Dans le contexte d'apparition de la société de consommation en France, les images de publicité sont les nouveaux moyens de communication. Il y a alors un vrai travail de marketing sur ce produit innovant qu'est le quartier du Colombier. On retrouve l'utilisation de termes du champ lexical du progrès pour le définir, avec la notion d'innovation, de modernité, de dynamisme. Dans la plaquette de la SEMAEB, il est défini comme « un centre urbain moderne, fonctionnel et aéré » puis « sur l'emplacement de la caserne du colombier et des demeures insalubres et vétustes de la rue de nantes [...] se dressera un nouveau complexe urbain résolument orienté vers l'avenir, symbole du dynamisme de la cité bretonne »<sup>13</sup>.

Au cours de la construction, des centres d'informations alimentés par la SEMAEB<sup>14</sup> et des panneaux extérieurs<sup>15</sup> permettent aux passant·e·s de s'informer. Une fois réalisé, le projet

---

<sup>13</sup> Plaquette de la SEMAEB, Rennes réalise un centre-ville adapté à son expansion : Le Colombier.

<sup>14</sup> cf. image 6

<sup>15</sup> cf. image 7

a continué sa promotion. Davantage dirigé vers les potentiels acheteurs, des publicités parfois sous la forme de journaux sont publiées, reprenant les différentes offres de logement<sup>16</sup>.

La carte postale, l'un des plus grands supports de communication arrivé en 1900, a permis notamment aux grands ensembles de devenir un objet touristique dans les années 1960. Dans son ouvrage *On est bien arrivés*<sup>17</sup> le sociologue Renaud Epstein revient sur ces productions d'images institutionnalisées, devenues les éléments centraux des récits épistolaires des habitant·e·s d'H.L.M. Ces cartes postales du nouveau quartier du Colombier présentent un lieu attractif et touristique.

Dès le début des travaux, on constate la réalisation des premières représentations et illustrations du quartier. L'imaginaire collectif est déjà travaillé et modelé. Dans ce chapitre sur les symboles architecturaux du quartier, nous allons décrire les éléments les plus marquants permettant d'ébaucher le portrait symbolique général.

---

<sup>16</sup> cf. image 8, 8bis et image 9

<sup>17</sup> Epstein R., *On est bien arrivés, un tour de France des grands ensembles*, Le Nouvel Atilla, 2022.

## i. La dalle

*« Le Colombier se présentera comme un ensemble séduisant de places publiques, d'endroits de lèche-vitrines, de jeux de rampes, de plans inclinés, de terrasses verdoyantes et de béton, monté selon une nouvelle technique et avec un nouvel épiderme ».*

- Louis Arretche, *La Construction moderne*, 1976

Dans cette citation, Louis Arretche décrit sa vision de la dalle comme « un nouvel épiderme », une nouvelle couche de peau pour la ville. Pourtant, son projet fait table rase du passé et annihile toutes couches préexistantes en imposant un nouvel objet. Cet épiderme représente une couche superficielle de Rennes, il élève de quelques mètres le niveau et recouvre artificiellement le sol naturel.

Il présente son projet comme « une nouvelle technique », quelque chose d'innovant et d'inédit. Effectivement l'urbanisme sur dalle à la fin des années 1950 est avant-gardiste. C'est 10 ans plus tard que Louis Arretche décide de l'appliquer à Rennes sur plusieurs quartiers dont le Colombier et Villejean-Kennedy. Pour l'époque, la dalle du Colombier est la plus grande dalle piétonne d'Europe<sup>18</sup>. C'est une innovation qui a été permise dans le contexte des Trentes Glorieuses lors desquelles la modernité s'est accélérée. D'autres architectes ont réalisé des dalles à Rennes à la même époque avec par exemple celle de Bourg-L'Evesque par Georges Maillols.

---

<sup>18</sup> A.Hamon, La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes sous la direction de l'architecte Louis Arretche (1958 - 1987) - évolution du quartier jusqu'à nos jours, mémoire, Université Rennes 2, 2011.

Avec les mots « ensemble séduisant », « lèches-vitrines », « jeux », « verdoyantes », l'architecte en chef promeut un travail harmonieux et à l'esthétique recherchée. Le quartier innovant du Colombier devient un centre de modernité, marqué par une ouverture et une grandeur inspirée de l'hygiénisme. C'est au cœur d'un centre-ville qu'un espace dynamique et aéré prend place. L'optimisation des espaces rend l'assemblage fonctionnel. Le projet de rénovation du quartier est un ensemble, un tout. Dans son ouvrage *Urbanisme de dalle, urbanisme vertical entre utopies et réalités*<sup>19</sup> l'historienne Christine Hoarau-Beauval évoque les relations entre la dalle et la tour. Indépendantes l'une de l'autre, elles doivent cependant adapter leurs caractéristiques. La tour doit compenser sa verticalité et la dalle doit faciliter son accès en fonction de l'existant. Depuis l'esplanade Charles de Gaulle, l'accès sur la dalle à l'est se fait par une pente douce. Elle se répète pour l'accès sud depuis la rue du 10<sup>ème</sup> régiment d'artillerie et pour l'accès nord depuis la rue de Plélo. Pour le piéton, la dalle n'est pas un objet entravant le passage, c'est une continuité des rues adjacentes et s'intègre dans la ville.

Le béton est également annoncé dans cette citation, c'est un élément fondamental dans ce projet et est revendiqué comme tel. Le béton est omniprésent, il recouvre la totalité du sol. Cette uniformité de matériau produit une répétition d'aspect grisâtre, un assombrissement, entraînant un ennui visuel pouvant aller jusqu'au sentiment de lassitude expérimenté par les passants.

La place centrale du Colombier est une zone enclavée du reste de la ville en raison de la verticalité des bâtiments. Cependant, elle est également dégagée par son organisation en tant qu'unité dans son ensemble. Ce dégagement amène une circulation des vents plus accrue

---

<sup>19</sup> Hoarau-Beauval C., *Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités*, Editions Le Moniteur, 2019.

et provoque des couloirs d'air, le plus souvent froids. D'une description d'un objet prometteur et vivant, la dalle et sa place centrale ont davantage une représentation de lieu gris et froid.

En 1998, Dominique Brard, architecte-conseil de la ville, réaménage la dalle. Le revêtement en dalle blanche gravillonnée devient du granite gris clair et cinq fontaines en inox ainsi qu'un mail en bois sont ajoutés. Dans le but de ré-humaniser l'espace bétonné, ces équipements font également suite à un problème d'étanchéité de la dalle causant des infiltrations dans le parking souterrain. L'aménagement d'une place ouverte par du mobilier urbain et différentes typologies de revêtement permettent sa ponctuation ainsi que de contrer l'aspect ennuyeux.

Aujourd'hui, de nouveaux travaux concernant les mêmes problématiques d'infiltration pour le parking sont en cours de réalisation. Un chantier d'une durée minimum de deux ans et à hauteur de 11,6 M € est prévu. Nous pouvons nous questionner quant à la longévité de cette dalle. Cette incarnation d'une utopie des années 1950 devient une contre-utopie, une dystopie pour les aménageur·euse·s d'aujourd'hui.

## ii. Les tours

Les tours et barres du quartier Colombier accueillent principalement des habitations. Les logements du projet répondent à une même volonté, celle de proposer une qualité supérieure au niveau des espaces. L'ensemble des bâtiments qui vont suivre sont répertoriés sur un plan, réalisé par un habitant du quartier<sup>20</sup>. Ici nous évoquons la monumentalité et la place que prennent ces réalisations dans la représentation collective du quartier du Colombier.

La première tour remarquable est celle de l'Éperon, réalisée en 1975, soit 11 ans après le début des travaux, par Louis Arretche et Max Klein. Cette tour, composée de deux unités accolées, atteint les 30 étages pour la plus haute et accueille 264 logements. Sa localisation centrale dans le projet lui donne un point de vue sur le quartier et la ville, le plus haut de Rennes. Souvent comparée aux Horizons, unité composée également de deux tours jumelles et réalisée par Georges Maillols dans le quartier Bourg-L'Evesque, ce sont deux emblèmes de l'architecture moderne à Rennes. L'Éperon est une construction à la verticalité massive. Cette dernière est compensée par différents procédés. Une double hauteur de ces tours, l'une s'élève à 76,48 m et l'autre à 87,22, et des balcons en quinconce. Cette dynamique génère une illusion de perception chez les passant·e·s avec un jeu volumétrique. Il abaisse la verticalité en accentuant les diagonales, créant ainsi un relief caractéristique. Le nom de la tour, Éperon, renvoie à un objet épineux, un relief, ici marqué par ses balcons anguleux. L'illusion d'un mouvement attire le regard et amène à la contemplation.

Dans le journal l'Éperon information<sup>21</sup>, le grand titre reprend l'idée de dominer Rennes en s'adressant aux futurs habitant·e·s « habitez plein ciel, plein soleil » et même «

---

<sup>20</sup> cf. image 10.

<sup>21</sup> cf. image 8 et 8bis.

habitez le ciel ». La représentation imagée de la tour est un dessin réalisé en contre-plongée, accentuant la hauteur du bâtiment et reprenant le point de vue d'un·e passant·e. La grandeur est ici une qualité mise en avant dans l'idée de surplomber la ville, voire au-delà. Dans le journal, on peut y voir les types de logements proposés, tous munis d'un balcon, sauf pour les studios. Les espaces sont généreux et répondent aux besoins de confort de l'époque. Ils continuent à satisfaire ceux actuels.

L'Éperon est une tour d'habitation mais également un objet de création artistique. L'artiste Antoine Ronco s'en est emparé en 2009 lors de son exposition au centre culturel du Colombier. *20e étage tour sud*<sup>22</sup> est un ensemble de dessins dont l'un d'entre eux est une fresque panoramique réalisée depuis un appartement de la tour. Sur cette dernière on y voit la grandeur de l'environnement urbain du Colombier. Par un tracé noir, les détails des bâtiments sont dessinés avec une grande minutie. Ici on illustre la vision de l'habitant·e, et non plus du·de la passant·e futur·e acquéreur·euse comme pouvait le suggérer les dessins du journal. La fresque est complétée par des dessins d'intérieurs d'appartements, sans qu'il n'y ai la trace de son habitant·e, ici suggérée. Aussi bien dessinée, prise en photo, ou utilisée comme point de vue, la tour de l'Éperon est un objet architectural central qui représente un emblème. Sa monumentalité et ses façades caractéristiques l'intègrent aux symboles du quartier du Colombier.

D'autres bâtiments à l'architecture remarquable ont été réalisés dans ce projet de rénovation. Le Britannia, situé au-dessus du centre commercial Colombia, est un ensemble construit en 1986. Il remplace une des trois tours, similaires à l'Éperon, qui devaient s'élever dans le projet initial. Cette résidence d'habitation perchée renferme des espaces verts, bordés

---

<sup>22</sup> cf. image 11.

au nord et à l'ouest par d'autres bâtiments. Presque cachée, la résidence se fond dans la globalité du Colombier, elle s'intègre dans le puzzle. Le Britannia a lui aussi son fascicule promotionnel à destination de potentiel·le·s acquéreur·euse·s<sup>23</sup>. L'œuvre de Mondrian *Composition with Red Blue and Yellow* y est détournée pour marquer l'esthétique moderniste dans lequel le bâtiment s'inscrit<sup>24</sup>. En plus de la régulation de sa hauteur par le nombre d'étages, la verticalité est ici atténuée à travers les façades. Les balcons présentent des formes hétérogènes arrondies ou angulaires et des avancées ponctuelles. Le nom de la résidence, Britannia autrement écrit britannica, signifie Grande-Bretagne en latin. C'est une allégorie, une personnification féminine de l'empire britannique. Cependant, écrit brittania, la dénomination renvoie davantage à la Bretagne.

L'architecture la plus caractéristique du Colombier est celle des bâtiments de la rue du Puits Mauger avec l'unité Wagram-Kléber, le Marceau situé au cœur des squares, et le Plélo dans la rue du même nom. Ces bâtiments ont été réalisés par Louis Arretche et Jean-Gérard Carré, livrés entre 1974 et 1977. Ils sont tous dotés d'une façade particulière que l'on retrouve dans le livre promotionnel de la résidence Wagram et Marceau<sup>25</sup>. Composée d'éléments en croix<sup>26</sup> initialement installés pour dynamiser et éviter la monotonie visuelle, ces formes sont devenues le symbole architectural du quartier. Afin de réduire la verticalité du bâtiment, une autre stratégie est mise en place par un pincement horizontal du bâtiment à mi-hauteur, façon taille de guêpe. Au niveau de la signification des noms, nous retrouvons différentes références. Kléber signifie maçon en dialecte alsacien, tandis que Wagram est le site d'une bataille remportée par Napoléon en Autriche, que Marceau signifie marais et que Plélo veut dire étang. On retrouve une allusion aux terrains marécageux préexistants au

---

<sup>23</sup> cf. image 12.

<sup>24</sup> cf. image 13.

<sup>25</sup> cf. image 14.

<sup>26</sup> cf. image 15.

XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est important de noter que les noms Kléber, Wagram et Marceau sont également trois avenues entourant la place de l'Etoile à Paris. Kléber et Wagram, deux noms de Généraux français, forment un axe. Ces grandes ouvertures sont la marque d'un urbanisme du XIX<sup>ème</sup> siècle du Baron Haussmann. Cette idée de grandeur et de larges percées sont caractéristiques de ses travaux, source d'inspiration pour les architectes et urbanistes modernistes du XX<sup>ème</sup> siècle.

Ces façades, bien connues des Rennais·e·s, font également l'objet de création artistique. Nous retrouvons la forme en croix dans le travail de Vincent Malassis en 2020 dans l'exposition *Appartement témoins*<sup>27</sup> au PHAKT, le centre culturel du Colombier. L'élément a été réalisé en bois et prend place au milieu de photographies qui témoignent d'un quotidien dans ces appartements. À travers les occupant·e·s, Vincent Malassis interroge l'habitat dans une utopie des années 1960.

D'autres projets artistiques reprennent l'ensemble du quartier comme terrain de jeu et d'exploration. En 2013, l'artiste Richard Louvet nous raconte un thriller fictionnel dans les espaces publics du Colombier. L'exposition *Episode 62* évoque une atmosphère inquiétante et atemporelle entre les années 1970 et 1990, permise grâce à l'architecture typique et inchangée du quartier. En 2021, c'est au tour de Johanna Fournier de s'intéresser lors d'une résidence au PHAKT, aux formes architecturales et aux motifs du quartier. Par le biais de la mode et du design, elle s'inspire de la richesse d'éléments et les transpose grâce à des ateliers participatifs sur des robes ou des sculptures similaires à du mobilier urbain. Ici, nous pouvons constater de l'impact des motifs et de la répétition d'éléments géométriques dans notre environnement urbain.

---

<sup>27</sup> cf. image 16.

Le quartier du Colombier est un lieu d'imaginaires où fleurissent les projets artistiques. Ces grandes façades ornées s'inscrivent dans les mémoires et deviennent symboles du quartier. Les bâtiments à la hauteur vertigineuse élèvent la vie dans les airs et libèrent l'espace au sol. Cette approche hygiéniste de l'architecture moderne met la qualité d'espace et le confort de l'habitat au cœur de ses objectifs.

### iii. Les grands ensembles

Les grands ensembles sont le résultat du progrès exponentiel qui a eu lieu pendant de la période d'Après-Guerre, les Trentes Glorieuses. Afin de contrer la crise du logement, ils incarnent la solution dont les architectes et urbanistes des villes s'emparent. C'est grâce à de nombreux plans gouvernementaux que les G.E. vont proliférer. Le premier intervient dès 1954, le plan Courant, pour l'édification de logements en masse. Ensuite, c'est l'apparition des Z.U.P. en 1958, livrant un terrain propice à leur développement notamment par le billet de concours.

Les G.E. ne sont pas une forme urbaine en soit, mais répondent à des normes techniques et des échelles. C'est une réponse à un besoin économique et social. Leur réalisation reprend un mode de fabrication industrielle avec la préfabrication et l'utilisation de matériaux peu onéreux, dont le principal est le béton. On observe face à cette accélération de production une industrialisation du secteur du bâtiment. Ce modèle d'habitat a permis une édification rapide et économique dans le but de répondre aux besoins des classes sociales modestes à moyennes. Cette mixité sociale recherchée émane d'une volonté d'abolir la classe la plus pauvre au profit d'une seule classe économique moyenne.

Les G.E. ont marqué le territoire français et atteignent en 1966 l'apogée de leur construction avec un total de 350 400 logements. Aux abords des villes, ils constituent des quartiers à eux seuls. Accompagnés d'une offre de transport, il y a également la volonté d'installer des services et des commerces attenants. Leur succès auprès des habitant·e·s sera de courte durée. C'est en 1971 que l'ancien ministre de la justice, Albin Chalandon, publie une circulaire *Ni tours, ni barres* reprenant ce refus de la verticalité et des architectures modernes massives qui écrasent. Il évoque même un malaise des G.E. qui deviennent cité-dortoirs, des projets non aboutis où seuls les logements voient le jour, isolant les habitant·e·s du reste de la ville. C'est le début de la stigmatisation de ces Z.U.P., appelées quartiers-cités ou banlieues, qui encore aujourd'hui ont une mauvaise connotation. En 1973, c'est la circulaire Guichard qui met fin à la construction des tours et des grands ensembles, jusqu'à détruire des cités entières. Cette décision politique accentue la discrimination au coeur des cités restantes, les G.E. sont décriés et représentent une France abandonnée et stigmatisée.

Le quartier du Colombier est doté de barres d'H.L.M. qui entourent les squares des Martyrs et du Colombier, au sud. Ces grands ensembles ont été construits autour de 1968. Ce sont les premiers logements réalisés dans le nouveau quartier. Ils se trouvent en plein cœur d'un centre-ville et représentent un projet global d'aménagement incluant des commerces et des services. Seuls les deux G.E. les plus monumentaux du projet sont nommés, celui à l'ouest Menhir avec 15 étages et celui à l'est Dolmen avec 10 étages. Ces dénominations bretonnes signifient respectivement pierre levée et pierre couchée reprenant la représentation massive des mégalithes bretons. Au centre, deux squares dotent la zone d'un espace vert et de loisirs. Cette zone de respiration s'oppose à la bétonisation des espaces adjacents. Dans les appartements, les espaces sont généreux et traversants avec une exposition est-ouest. Il y a un

travail sur la qualité des espaces qui permettent à ces deux grands ensembles de se rapprocher du confort des bâtiments les plus remarquables du quartier. C'est au niveau de l'architecture que nous percevons une différence. La façade similaire des deux barres d'habitations est peu travaillée, la verticalité non compensée est franche et imposante. Un jeu est quand même réalisé par des panneaux verts semi-transparents disposés comme une ponctuation le long de la façade.

#### iv. Le béton et la préfabrication

La préfabrication et l'utilisation du béton comme matériau principal sont deux éléments constitutifs de la construction moderniste. Pour des raisons d'économies d'argent et de temps, ces nouvelles manières d'édifier permettent le développement du secteur du bâtiment en tant qu'industrie.

Les grands ensembles ne sont pas les seuls à les utiliser. La tour de l'Éperon a été réalisée dans un premier temps par des éléments préfabriqués au sol, qui ont été ensuite installés par grue. Les éléments en croix des façades des bâtiments Wagram-Kléber, Marceau et Plélo sont également préfabriqués. Cette nouvelle manière de concevoir les bâtiments va notamment être révolutionnée par le procédé Camus en 1948. De grands panneaux préfabriqués en béton pré-munis en usine d'éléments tels que le châssis des fenêtres, les canalisations et autres tuyauteries. La phase chantier est réduite à son maximum et cela révolutionne les temps de construction et diminue considérablement les coûts.

Cette industrialisation prometteuse fait cependant face aux critiques des occupant·e·s de ces villes modernes. La principale est celle de l'omniprésence du béton, de son caractère froid et gris, rendant l'environnement urbain triste et maussade. Le béton est un matériau qui détient une mauvaise image dans l'imaginaire collectif. De plus, c'est l'idée d'une architecture défailante où les bâtiments seraient moins bien réalisés, plus hâtivement, en raison d'une recherche d'économie. Ces mauvaises étiquettes participent également à la conception générale que la ville est déshumanisante, dans sa perte de rapport à la Terre, à la Nature, et dans sa grandeur vertigineuse. Le béton recouvre la terre, élément essentiel au bien-être de l'être humain, mais également favorise l'élévation toujours plus grande des bâtiments. La ville devient un ennemi à contrôler dans sa prolifération, et est symbolisée par le béton. Dans l'ouvrage *Habiter contre la métropole*<sup>28</sup> du Conseil Nocturne, il y a l'idée que c'est elle qui nous habite et non pas nous qui l'habitons.

Les espaces verts dans le quartier du Colombier se trouvent en hauteur. Au-dessus d'un parking pour le square des Martyrs et la place Maréchal Juin, ou au-dessus d'un centre commercial pour le jardin du Papier Timbré. Ces lieux de respiration permettent de faire face à la prolifération du béton en ville, mais sont néanmoins installés sur cet épiderme artificiel.

---

<sup>28</sup> Conseil Nocturne, *Habiter contre la métropole*, Editions Divergentes, 2019.

## B) Les symboles d'une économie capitaliste

Le quartier du Colombier est défini comme un second centre-ville pour Rennes, notamment dans son abondance d'offres commerciales. Autour de sa place centrale, nous retrouvons de nombreuses cellules commerciales, des bureaux, des restaurants, des services, mais également deux grandes entités que sont les centres commerciaux des Trois Soleils et Colombia. Le premier répond davantage à un besoin de la classe sociale modeste à moyenne, avec des commerces pour la majorité indépendants, plus économiques. Le second accueille des enseignes de grandes franchises, plus coûteuses. Cette abondance de commerces en fait un lieu de passage fréquenté, notamment entre ces deux entités qui se font face d'un bout à l'autre de la place du Colombier.

Les offres se succèdent, les fermetures et ouvertures sont courantes. Au Colombier, il suffit de se promener pour constater de l'effet de l'époque capitaliste dans laquelle nous nous trouvons. Des écrans géants illuminent la place du Colombier jusqu'à la tombée de la nuit tandis que le cinéma du quartier est abandonné depuis 2019. C'est cette confrontation entre fermeture et ouverture, entre abandon et prolifération que je souhaite évoquer dans ce chapitre.

## i. Les Trois Soleils

Le bâtiment du centre commercial des Trois Soleils a été réalisé en 1978 par Jean-Gérard Carré, architecte en sous-traitance de Louis Arretche. Il fait suite à la réalisation des grands ensembles, des bâtiments rue du Puits-Mauger et Plélo, ainsi que de l'Éperon. La dalle du Colombier prend forme et accueille son premier centre commercial.

Initialement, le projet était d'y installer un complexe Au Bon Marché. Un grand magasin regroupant différentes enseignes, avec la volonté de faire de Rennes un centre attractif. Cependant, faute de moyens, le projet n'aboutit pas. C'est l'investisseur Claude Giboire, propriétaire du groupe immobilier éponyme, qui en prend la charge. Un centre mixte de trois étages avec 9 300 m<sup>2</sup> de cellules commerciales et bureaux voit le jour.

La maquette du projet<sup>29</sup> expose un bâtiment à la silhouette rectangulaire, recouverte d'une façade sinueuse aux vitres teintées. Un patio recouvert d'un dôme vitré, non visible sur la maquette, permet de faire entrer la lumière au cœur du bâtiment. Au centre du patio, une fontaine jaillit. Aujourd'hui, elle est remplacée par des escalators, facilitant l'accès aux étages. Sur son toit, une sculpture composée de trois ronds oranges et d'une structure dorée, représente trois soleils. Elle n'a jamais été réalisée et sa présence sur la maquette reste un mystère. C'est à partir de 1951 que le dispositif du 1% artistique incite les nouveaux bâtiments publics à intégrer une œuvre à hauteur d'un pour cent du budget total. Cette sculpture serait cette part représentative de l'art.

---

<sup>29</sup> cf. image 17.

Aujourd'hui, le centre commercial des Trois Soleils accueille un supermarché de l'enseigne Carrefour, des petits commerces d'alimentation ou d'habillement indépendants, un café-restaurant China Express, et un magasin de vêtements de l'enseigne C&A. Au niveau -1, un accès direct au métro de la ligne A a été créé dans le prolongement de la galerie commerciale lors de son arrivée en 2002.

Le bâtiment est marqué par la présence de nombreuses communautés maghrébines, iraniennes, afghanes, chinoises ou encore vietnamiennes. Le café-restaurant China Express, tenu par des vietnamiens, donne l'illusion de la Chine. Une partie buffet propose des plats considérés chez les européens comme issus de la culture chinoise, et une partie restaurant propose des plats vietnamiens. Le China Express c'est aussi un café qui accueille ses habitués, pour la plupart de la communauté maghrébine. Cet ensemble représente la diversité culturelle actuelle du quartier du Colombier. Les locaux sont largement occupés par des commerçants issus de communautés minoritaires car le loyer est abordable, autour de 1500 € par mois. Cependant, cette attractivité n'est pas mise en valeur par l'état du bâtiment. De nombreux locaux sont vides, les escalators sont souvent en panne et les dalles du sol sont abîmées. En 2021 dans un article du Ouest France<sup>30</sup>, il est même considéré comme « le bâtiment le plus moche de Rennes ».

C'est l'artiste Catherine Duverger qui s'est emparée du potentiel narratif du centre commercial pour en faire un récit fictionnel. Son projet a donné lieu à l'exposition *L'ombre du soleil*<sup>31</sup> en 2023 au PHAKT. À travers des photographies, des images générées par une intelligence artificielle et des objets récoltés, c'est une histoire mystique autour de son décor et de ses occupants qui est racontée. L'artiste a notamment recréé librement la sculpture

---

<sup>30</sup> Langlois B., Bâtiment « le plus moche » de Rennes ? Les Trois Soleils planchent sur un ravalement de façade, article Ouest France, 2021.

<sup>31</sup> cf. image 18.

présente sur la maquette. Le point de départ, c'est le nom du bâtiment. Les trois soleils, ou sun dog, est un phénomène atmosphérique donnant alors l'illusion d'avoir deux autres répliques du soleil. Ce nom renvoie à une représentation astrale, une multiplication de notre étoile la plus lumineuse, pour un bâtiment caché derrière des vitres teintées. Ici, les imaginaires foisonnent et il existe une richesse de récits à retracer.

## ii. Le Colombia

Le second centre commercial du quartier, initialement appelé Pôle O, a été réalisé entre 1983 et 1986 par Louis Arretche. Nous y retrouvons 11 889 m<sup>2</sup> de locaux commerciaux, soit 2 000 m<sup>2</sup> de plus que les Trois Soleils, seulement 5 ans après son ouverture. Les cellules commerciales se concentrent dans une galerie au rez-de-chaussée. Au-dessus, nous retrouvons la résidence de logement Britannia, et en dessous un parking souterrain.

Présenté comme un ensemble de magasins aux devantures futuristes et attrayantes, le Pôle O détourne rapidement l'attention portée aux Trois Soleils. Les enseignes sont modernes et attirent la jeune population rennaise. Son ouverture est un événement et le public afflux. Il appartient au groupe Klépierre, autoproclamé « leader européen des centres commerciaux » sur son site internet. Ces lieux deviennent plus qu'un ensemble d'offres commerciales, ce sont des lieux de rencontres et d'animations où le client devient spectateur.

La galerie du centre commercial Colombia est également un lieu de passage. Il permet de relier la place du Colombier à la rue Tronjolly. C'est un lieu ouvert à tous et toutes mais qui est privé, il respecte des horaires d'ouverture et de fermeture. Cette frontière entre espace

public et espace privé complexifie la circulation dans le quartier où les trajets doivent être adaptés selon les horaires du centre commercial.

En 2010, un agrandissement est réalisé au niveau de la partie sud-est. C'est également l'année où la Fnac se relocalise et crée l'évènement lors de l'inauguration du nouvel emplacement où Barbara et Gérard Depardieu sont invités<sup>32</sup>. Le Pôle O, puis Colombia, représente un lieu moderne, attractif et révolutionnaire dans la consommation des Rennais. En 2016, les locaux ont été rénovés afin de maintenir cette image.

Il est l'antipode de ce qu'est les Trois Soleils. Ce sont des enseignes de franchises nationales et internationales qui représentent une culture européenne lissée et épurée. Dans cet univers commercial, les individualités sont indistinctes et confondues dans la masse consommatrice. Marc Augé, dans *Non-lieux*<sup>33</sup>, les définit comme purement fonctionnels et répondant à un même modèle standardisé et déshumanisé. Les imaginaires autour des non-lieux sont davantage complexes à extraire car pauvres. C'est justement cette identité notable qui est proscrite et effacée.

### iii. L'ancien cinéma

Le cinéma du quartier Colombier est un bâtiment réalisé en 1974 par Louis Arretche et en sous-traitance par Bernard Cayla et Guillaume Gillet. Ce bâtiment ne possède pas une architecture particulièrement remarquable. Cependant, il fait partie des symboles et participe à la représentation collective du quartier. Dans un premier temps c'est un Cinéma Ariel, puis

---

<sup>32</sup> cf. image 19.

<sup>33</sup> Augé M., *Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Le Seuil, 1992.

4 ans plus tard, c'est un Cinéville issu de la société d'exploitation éponyme du Grand-Ouest. En 2019, la société déménage le cinéma à Vern-sur-Seiche et abandonne les locaux. Au niveau -1 la boîte de nuit Pym's, puis 1988 Live Club, est ouverte depuis 1979.

Le cinéma abandonné du Colombier a fait l'objet d'une résidence d'artiste lors de la biennale d'art urbain *Dehors*<sup>34</sup> de l'association Teenage Kicks en 2021. Pendant deux semaines, des artistes graffeurs ont investi le quartier du Colombier et les façades de l'ancien cinéma. Les panneaux publicitaires et de programmation ont été détournés afin d'accueillir des peintures et des fresques colorées. Le bâtiment de l'ancien cinéma de quartier représente le domaine culturel par différents arts. La musique, le cinéma, et les arts visuels constituent l'esprit créatif de ce lieu partiellement abandonné. Le devenir du bâtiment et toute la partie est du quartier sont actuellement questionnés dans le projet urbain EuroRennes. Sa démolition est un sujet faisant l'objet d'une programmation en cours.

### C) Les symboles historiques

La construction de la dalle a nécessité une destruction totale de ce qui pré-existait. Depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux récits se sont succédé, constituant l'histoire du quartier. De faubourgs marécageux au Moyen-Âge, au manoir du Petit-Beaumont et jusqu'à la caserne et les écuries militaires du XIX<sup>ème</sup>. En faisant table rase du passé, le projet de rénovation a effacé cette histoire. Cependant, il existe des espaces de commémorations qui ravivent une mémoire collective.

---

<sup>34</sup> Teenage Kicks, 2019, site, <https://www.teenagekicks.org/dehors/>.

Place du 50<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, un mémorial aux martyrs de la résistance et de la déportation a été érigé en 1975. Réalisation de l'architecte Jean Vadeleau, ce mémorial commémore toutes les victimes de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement les fusillés de la caserne du Colombier. Composée de deux colonnes, la plus grande représente les fours de crémation et la plus petite les poteaux d'exécution. Devant, une croix de Lorraine symbolise la résistance française. Sous le mémorial, des sacs de terre provenant des camps de concentration sont enfouis. Place du Maréchal Juin, derrière la tour de l'Éperon, une stèle énonce depuis 2017 les 32 victimes du 8 juin 1944, fusillées dans la caserne du Colombier par des militaires allemands. Son emplacement est celui de la fusillade et y est inscrit « Passant souviens-toi, cette stèle est dédiée aux trente-deux résistants français et espagnols fusillés en ce lieu par les nazis le 8 juin 1944 ». La complémentarité de ces deux monuments aux morts rappelle que le Colombier a été le lieu d'atrocités pendant la Seconde Guerre mondiale. En lien avec l'histoire militaire de la caserne du Colombier, certaines rues du quartier portent les numéros des régiments d'artillerie du 7<sup>ème</sup>, du 10<sup>ème</sup> et du 50<sup>ème</sup>, bordant les emplacements originels.

Le quartier du Colombier fait avant tout référence à l'époque du manoir du Petit-Beaumont et de son colombier. Le pigeon ou la colombe, espèces appartenant à la même famille, ont deux significations. D'une part, le pigeon est un moyen de communication au Moyen-Âge sur lequel les messages étaient accrochés afin d'être transmis. De l'autre, la colombe est un symbole de paix, d'amour et d'espérance dans la bible. Le quartier du Colombier représente cette période de paix suivant la période de guerre.

D'une histoire religieuse à une histoire militaire, les commémorations sur l'évolution du quartier sont nombreuses. Cependant, une partie du patrimoine architectural du XIX<sup>ème</sup> est

conservée à Rennes dans deux autres quartiers. Ce sont les arches en pierre de la caserne, initialement couvent, alors déplacées dans le quartier de Bourg-L'Evesque<sup>35</sup> et de Maurepas. C'est en 1962 que la loi Malraux permet de protéger le patrimoine historique au cœur des centre-villes.

---

<sup>35</sup> cf. image 20.

### III. La symbolique du quartier

*« Le site du Colombier est perçu comme une forteresse.*

*Ce quartier est aussi décrit comme un espace  
labyrinthique, mais le Colombier est un quartier à part  
entière dans le cœur du centre ville de Rennes. »*

- Amélie Hamon, *La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes*, 2011

Dans ce chapitre nous décrivons le quartier du Colombier à travers ses représentations symboliques. Comme l'évoque la citation tirée du mémoire de Amélie Hamon *La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes*<sup>36</sup>, nous analysons deux tableaux. L'un se rapportant à l'aspect labyrinthique de l'enchevêtrement de ses constructions, et l'autre à l'aspect fortifié de la monumentalité de ses bâtiments. Après la description des symboles architecturaux, économiques et historiques en tant qu'unités, nous nous intéressons à ce qu'ils représentent en tant que globalité dans l'imaginaire collectif. Dans son ouvrage *Capturing Cities*<sup>37</sup> le philosophe Nelson Goodman évoque le caractère d'une ville qui définit son esprit, « the spirit of the city » (page 2), à travers les sensations et les perceptions. Il mentionne également l'importance de prendre en compte toutes les facettes de ce caractère composant un ensemble. « Capturing the character is a mistaken and futile endeavor. The most we can do is to capture one-or in different renderings, several of its characters » (page 11). Ici nous nous intéressons aux représentations figuratives.

---

<sup>36</sup> Hamon A., *La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes sous la direction de l'architecte Louis Arretche (1958 - 1987) - évolution du quartier jusqu'à nos jours*, mémoire, Université Rennes 2, 2011.

<sup>37</sup> Goodman N., *On Capturing Cities*, *Journal of Aesthetic Education*, Vol. 25, No. 1, Special Issue: More Ways of Worldmaking (Spring, 1991), pp. 5-9.

## A) Un labyrinthe

Le labyrinthe est une forme, une figure spatiale, qui vise à freiner voire perdre celui ou celle qui s'y aventure. Son organisation est un enchaînement confus de voies liées les unes aux autres, parfois conduisant à une impasse. L'incapacité visuelle de globaliser les espaces ainsi que leur similarités confèrent au labyrinthe un caractère périlleux et insurmontable. Son·sa pratiquant·e est désorienté·e et ne distingue plus les chemins par lesquels il·elle est passé·e. C'est un endroit où l'on se perd aussi bien physiquement que psychologiquement. Dans la mythologie grecque, la figure du labyrinthe renferme le Minotaure, une créature monstrueuse mi-homme mi-taureau. La dangerosité est à la fois dans le risque de se perdre et dépérir dans le labyrinthe, et à la fois dans la rencontre avec le Minotaure.

Les constructions labyrinthiques font partie des imaginaires mais peuvent intervenir dans la planification des villes. Dans son mémoire *La ville et le labyrinthe*<sup>38</sup> Marthe Grézaud en mentionne différents types dont deux adaptés aux villes. Le labyrinthe maniériste prend place dans les villes anarchiques obtenues lors de construction par accumulation. Le labyrinthe en réseau prend place dans les villes organisées où chaque chemin peut se connecter à un autre. Le premier type renvoie à une expansion sauvage de la ville, non planifiée, qui s'organise au fil du temps. Un dédale, avec des obstacles et des impasses. Le second type renvoie à une totalité, obtenue par une action d'urbanisation. La circulation est davantage fluide et continue.

La notion d'égarement peut se rapporter, au-delà des contraintes spatiales, à l'état du·de la promeneur·euse. Le philosophe Walter Benjamin parle de l'état inattentif des gens

---

<sup>38</sup> Grézaud, M., *La ville et le labyrinthe ou comment se perdre dans les méandres urbains*, Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse, 2016.

modernes, de leur expérience aveugle de l'architecture. La perception de la ville à travers la figure du labyrinthe serait le résultat d'un manque d'attention et d'un égarement propre à l'individu. Le Corbusier, en tant que flâneur-architecte, définit « la promenade architecturale » comme une méthode narrative et structurelle pour organiser et concevoir des espaces architecturaux. Il l'applique dans de nombreux projets comme la Villa Savoye où la circulation dans les espaces est fluide. Cette recherche dans la circulation, continue ou entravée, confie la représentation du site à la perception individuelle du·de la promeneur·euse.

Le quartier du Colombier est une unité architecturale construite par enchevêtrement. Ici le type de labyrinthe n'est pas évident. Pensé et planifié en tant qu'ensemble, il se rapproche d'un labyrinthe en réseau. Pourtant certains passages sont temporairement ou définitivement fermés, le définissant tel un labyrinthe maniériste, un dédale. De par la hauteur des bâtiments, des différents niveaux, des escaliers et des passages, la circulation est laborieuse et l'accès à certains points est difficile. Le cœur du labyrinthe se trouve dans la zone d'habitation au-dessus du centre commercial Colombia. Composé du jardin du Papier Timbré, du square du Général Koénig et de la terrasse Albert Einstein, ces espaces publics à plusieurs niveaux communiquent entre eux en formant une boucle. L'accès au cœur se fait par la rue du Puits-Mauger ou par un escalier dans un renforcement de la place du Colombier. Il existe un troisième accès, par le centre commercial Colombia en prenant les escaliers sous le dôme de verre proche de la Fnac. Le cœur du labyrinthe est difficile à accéder, de l'extérieur il semble inatteignable, de l'intérieur il semble insurmontable. Il est courant de demander son chemin dans le quartier du Colombier. Pourtant, la circulation est l'élément qui a mené à la conception des dalles urbaines.

Comme un jeu dans lequel il faut trouver l'entrée et la sortie, le labyrinthe a un aspect de puzzle où les unités s'emboîtent. L'enchevêtrement des constructions dans le quartier du Colombier complexifie la perception et l'expérience qu'en ont ses pratiquant·e·s. La représentation symbolique du labyrinthe mythifie le quartier et mystifie ses occupant·e·s.

## B) Une forteresse

Le second tableau représentant le quartier du Colombier est celui d'un centre fortifié. Les grandes tours et barres d'habitations qui bordent la place du Colombier créent une image de remparts, de fortifications, protégeant les espaces du reste de la ville. La verticalité et les passages difficiles enclavent la zone et isolent les habitant·e·s. D'une sensation de protection à celle d'isolement, les façades monumentales barricadent. Le second centre-ville se distingue clairement par son architecture imposante. La tour de l'Éperon avec sa façade à relief épineux est une métaphore du donjon de la forteresse, inaccessible et dominant. L'entrée dans le centre commercial Colombia au carrefour des rues du Puits-Mauger, Tronjolly et Plélo, est la métaphore du pont-levis ouvert périodiquement.

Cette image de forteresse conforte l'idée que ses occupant·e·s ont su saisir l'opportunité d'habiter ce lieu innovant. L'enceinte fortifiée enferme des favorisés, une élite ayant choisi la modernité. Le quartier du Colombier serait une tour d'ivoire, un symbole noble. Au XV<sup>ème</sup> siècle, la ville de Rennes est fortifiée et de nouvelles enceintes sont construites afin d'agrandir la Vieille Cité devenue Ville Neuve puis Nouvelle Ville. Le nord de la ville est noble, le sud est pauvre et insalubre. Le quartier du Colombier se trouve dans ses anciens faubourgs insalubres, à l'extérieur des fortifications marquées par la porte

Toussaints. Ce second centre-ville serait une énième extension des fortifications médiévales, rendant noble le site des anciens marécages.

Le modèle de la dalle urbaine au XX<sup>ème</sup> siècle traduit une volonté d'élever l'humain pour l'éloigner des désagréments de la ville. Ici l'élévation verticale amène une grandeur chez l'occupant·e mais également l'y enferme, au cœur d'une forteresse, en haut d'un donjon. Cette insularité différencie davantage le quartier du reste de la ville. C'est une zone autonome, indépendante, où ses occupant·e·s peuvent y (sur)vivre.

## Conclusion partie 1

*« Malgré toutes les réserves que l'on pourrait formuler vis-à-vis de cette conception jugée désuète, celle-ci présente l'intérêt d'associer le fond et la forme à travers la figuration d'une réponse intégrant des paramètres - tels que l'ensoleillement, la circulation, etc. - visant l'accès au confort pour tous. Sur bien des points, la qualité spatiale de ces réalisations n'ont rien à envier à celles d'aujourd'hui »*

- Christine Hoarau-Beauval, *Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités*, 2019

À travers les époques, le site de l'actuel quartier du Colombier a expérimenté différents récits. À l'extérieur des fortifications, le faubourg marécageux s'est nettoyé de ses habitats insalubres, la prairie du Petit-Beaumont s'est aménagée en champ de manoeuvre, le couvent des Visitandines s'est transformé en caserne, et les rues historiques se sont vues être remplacées par un projet d'aménagement urbain moderniste. Ce second centre-ville avant-gardiste répond à des besoins de croissance économique et démographique d'une ville en pleine expansion. Malgré des critiques envers son architecture datant des années 1970, elle révèle des imaginaires qui permettent au quartier de construire son récit contemporain. Remarquables ou ordinaires, les aménagements et les constructions du quartier du Colombier marquent le paysage urbain de la ville de Rennes et façonnent les représentations collectives. Les perceptions littérales contribuent à la construction de celles figurées et génèrent un ensemble de sensations et de sentiments propres à chacun-e. La verticalité traduit à la fois des sensations d'isolement et de protection. Le béton traduit à la fois des sensations d'ennui et de progrès. L'abondance des offres commerciales et de services traduisent à la fois des

sensations de liberté et d'excès. Ses contradictions de sensations seraient l'essence même des paradoxes du modernisme.

Dans son ouvrage *Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités*<sup>39</sup>, Christine Hoarau-Beauval nous rappelle que la dalle urbaine « jugé[e] désuète » est en réalité un objet urbanistique avant-gardiste qui répond toujours à des critères de confort et de qualité d'espace recherchés aujourd'hui.

---

<sup>39</sup> Hoarau-Beauval C., *Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités*, Editions Le Moniteur, 2019.



## Partie 2 : La fouille archéologique

### I. Un site archéologique

Le quartier du Colombier est considéré dans cette recherche comme un site archéologique des années 1970. Cette analogie est permise par le caractère jugé vétuste de son architecture et de ses aménagements, comme figés dans leur époque de construction. Le Colombier est un témoin vivant d'une époque avant-gardiste. Dans ce chapitre, c'est cette comparaison qui est étudiée grâce à la discipline de l'archéologie, en lui empruntant les caractéristiques de son sujet d'étude et de ses étapes d'analyse.

En considérant le quartier comme un site archéologique, nous remettons en question sa condition actuelle par rapport à l'initiale. Hypothétiquement perdus, certains paramètres initiaux du quartier, dont sa forme et son usage, sont étudiés. Nous cherchons à déterminer un ou des aspects originels du quartier à travers les imaginaires qui le représentent. Le quartier du Colombier était-il un labyrinthe, une forteresse, un projet innovant futuriste, ou un agrégat spontané et aléatoire ?

## A) Définition

Un site archéologique est une zone dans laquelle est retrouvée des artefacts d'une activité humaine passée. Leur intérêt est historique et sociologique dans l'étude des modes de vie, des mœurs, et de leur évolution. Généralement disparus ou en déperditions, ces groupements sont étudiés par ce qui reste, leur construction. Ici, le site archéologique du quartier du Colombier est une trace de l'époque des Trentes Glorieuses, marquée par le mouvement de l'architecture moderniste. Ce que nous étudions, ce sont les imaginaires autour de cette architecture caractéristique, une archi-archéologie. Après avoir défini les symboles et les symboliques de l'architecture, l'étape de fouille va nous permettre de déduire un portrait grâce aux vestiges récoltés.

Au-delà d'étudier les traces du passé, cette étude permet d'en laisser. L'archéologie préventive intervient en amont de projet de construction, dans le but de découvrir et préserver des vestiges enfouis. Cette fouille du quartier du Colombier, est une recherche préventive à la perte de mémoire face à une époque révolue. L'année 2024 annonce les 60 ans du début de construction du quartier. C'est une occasion particulière pour raviver les souvenirs et retracer un récit d'un site qui vise à évoluer.

Cette étude archéologique confère au quartier du Colombier un intérêt patrimonial. D'une image d'un objet décrié, c'est une représentation valorisée de l'architecture moderniste des années 1970 qui se dessine. En perspective d'aménagements voir de démolition, il est essentiel de se poser la question de ce qui peut être détruit et ce qui peut être conservé. Dans

son texte *La tour et la dalle*<sup>1</sup>, le sociologue Jean-Louis Genard questionne cette controverse de la patrimonialisation de l'architecture moderniste et de l'urbanisme sur dalle. La préservation des constructions qui ont effacé le patrimoine du XIX<sup>ème</sup> siècle est fréquemment jugée discordante. La démolition de la caserne du Colombier, c'est également la démolition du couvent des Visitandines et du manoir du Petit-Beaumont. Ce sont plusieurs siècles d'histoire rasés au profit du modernisme.

## B) Stratigraphie

La dalle du Colombier est définie comme un nouvel épiderme de la ville, cette notion de couche nous permet d'effectuer une étude de la stratification du terrain. La sédimentation par couche des différentes époques témoigne de l'histoire architecturale du quartier. Dans un entretien<sup>2</sup>, Dominique Alba, directrice de l'Apur (Atelier parisien de l'urbanisme), décrit la ville comme un être vivant non figé, et ajoute ceci « la ville que nous aimons est sédimentée, constituée de couches successives, un succédané d'histoires et de géographies ». C'est en creusant, en fouillant dans le terrain et dans les archives, que nous retraçons l'historique des couches successives du quartier.

Depuis la fin du projet de rénovation en 1964, des constructions et aménagements ont modifié l'expérience urbaine du quartier. La fouille de ces couches successives peut être réalisée à partir de témoins sensibles, telles que les cartes postales de l'époque. Elles nous permettent d'obtenir la preuve de ces vestiges urbanistiques. Sur l'une d'entre elles réalisées

---

<sup>1</sup> Genard J-L., Schaut C., La tour et la dalle : analyse d'une controverse, chap. in Florence Delmotte, Michel Hubert ; *"La Cité administrative de l'État à la croisée des chemins"* (ISBN : NaN), 2008.

<sup>2</sup> Hoarau-Beauval C., Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités, Editions Le Moniteur, 2019.

par la société Yvon<sup>3</sup>, nous y découvrons les systèmes lumineux d'origine. Des réverbères colorés inversés, décrits comme « new-look » d'après F.R. dans un article<sup>4</sup>, illuminent la dalle. Ils sont changés quelques années plus tard par des réverbères que l'on retrouve dans d'autres rues de la ville<sup>5</sup> reprenant un style plus classique. Aujourd'hui, de nouveaux ont pris place, également normalisés à l'échelle de la ville. Sur des cartes postales de la société Jack<sup>6</sup>, des jardinières fleurissent et végétalisent la place du Colombier. Des fleurs, des arbustes et même des arbres sont plantés pour ponctuer la bétonisation. Aujourd'hui, ces jardinières ont disparu et dans certaines zones de plantation des arbres ont été abattu. En 1998, c'est l'architecte-conseil de la ville, Dominique Brard, qui est chargé des derniers aménagements. Le revêtement de la dalle blanche gravillonnée devient du granit gris clair, et cinq fontaines en inox ainsi qu'un mail en bois font leur apparition. Une dizaine d'années seulement après la fin des travaux, ces aménagements sont en réponse à des problèmes d'étanchéité entre la dalle et le parking souterrain. Aujourd'hui les fontaines sont coupées et utilisées comme assises.

À partir de photographies de l'époque, d'autres vestiges sont mis en évidence. Depuis 2001, la passerelle traversant la rue d'Isly et permettant le passage fluide des piétons entre la dalle et l'esplanade Charles de Gaulle, est détruite. Rares sont les témoignages matériels de son existence. Elle apparaît sur une photographie du chantier des Trois Soleils<sup>7</sup> en 1977. Le quartier est doté d'autres passerelles ou passages, aujourd'hui obsolètes et interdits au public. Le passage traversant la place du Maréchal Juin permettant un accès à la rue de Plélo, est fermé depuis quelques années par de grandes grilles. Sa fermeture fait suite à une occupation nocturne perturbant la tranquillité des habitants, principalement liée à un marché parallèle et la présence de personnes en état d'ébriété. Le quartier du Colombier détient une seconde

---

<sup>3</sup> cf. image 21.

<sup>4</sup> cf. image 22.

<sup>5</sup> cf. image 23.

<sup>6</sup> cf. image 24 et 24 bis.

<sup>7</sup> cf. image 25.

passerelle qui tisse un lien entre l'actuel hôtel Mercure, le bâtiment de l'ancien cinéma et un troisième bâtiment de bureaux. Ancienne continuité de la passerelle traversant la rue d'Isly, elle n'est aujourd'hui plus utilisée, ni même inaccessible. Ces passages en hauteur rappellent les travaux de Le Corbusier, avec ses projets de villes-tours ou ville sur pilotis. Il y a également une référence à sa promenade architecturale, qui indique un passage implicite et fluide au cœur des constructions. La circulation facilitée pour les usager·ère·s est au centre du projet de rénovation. Cependant les pratiques transforment leur usage et questionnent leur viabilité.

Lors de projets urbains aussi monumentaux, la question des espaces publics se pose. Le Colombier détient des squares et des jardins qui appartiennent aux bailleurs. Ce sont des espaces ouverts, libres d'accès, mais privés. Leur entretien est effectué par le service de propreté urbaine et le service des jardins de la ville de Rennes. Bien que faisant l'objet d'une propriété privée, ces espaces sont entretenus par des moyens financiers et humains publics. L'urbaniste Amélie Flamand, citée dans le mémoire de Benoît Hersemul *L'occupation et l'appropriation des espaces publics dans les grands ensembles*<sup>8</sup>, évoque ces espaces publics comme étant intermédiaires. Ils constituent une transition entre le public et le privé, à la limite floue. C'est notamment pour cette raison que les travaux concernant l'étanchéité de la dalle, ou la gestion des espaces tels que la place du Maréchal Juin, sont complexes et révèlent de la difficulté juridique de ce type d'espace.

La promesse d'un lieu séduisant et verdoyant a été tenue grâce à quelques aménagements d'espace vert et de mobilier urbain. En raison des coûts économiques de l'entretien, la végétation s'est raréfiée, la circulation s'est complexifiée et l'aspect attractif

---

<sup>8</sup> Hersemul B., *L'occupation et l'appropriation des espaces publics dans les grands ensembles*, Université Aix-Marseille.

s'est amoindri à profit d'équipements plus classiques et moins chers. Les successions d'aménagements ont produit des couches de récits qui forgent le portrait global du quartier. Ces mutations, qui semblent anecdotiques, témoignent cependant de l'évolution globale du profil architectural et anthropologique du quartier. Ce sont les premières explications quant à la transformation de projets avant-gardistes en espaces désuets.

L'artiste Jochen Gerz, lors du chantier de construction de la tour Montparnasse en 1970, a proposé une œuvre participative *Is there life on earth ?*<sup>9</sup>. En enfouissant des sacs en plastique remplis d'objets dans le sol, les participant·e·s se séparent de ce qu'ils ne veulent plus posséder. Ce geste d'enterrer le passé permet de se libérer d'un poids aliénant. Cette œuvre est une trace laissée pour les archéologues de demain, une part témoignant d'une modernité déjà passée. Les sacs remplis seront à découvrir lors de la destruction de la tour. Cela nous ramène à la spontanéité de la vie, à la fugitivité de la modernité. Une ville est un ensemble de récits, personnels ou collectifs, accumulés sous nos pieds.

Dans trois séries photographiques, l'artiste photographe Alban Lecuyer revient sur l'évolution des villes. Dans *Ici prochainement*<sup>10</sup> il reprend les panneaux promotionnels immobiliers, et les actualise en les agrémentant de situations plus réelles. Au lieu d'apercevoir des promeneur·euse·s flou·e·s dans un espace aseptisé en bas d'immeuble de standing, ce sont des habitant·e·s vivant leur quotidien en bas d'immeuble collectif. Dans la série *Downtown Corrida*<sup>11</sup>, c'est cette succession de strates urbaines qui est représentée par la démolition de bâtiments du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En comparant la ville à une corrida, c'est une mise en scène surréaliste qui prend place. La troisième série reprend la dernière étape

---

<sup>9</sup> Gerz J., *Is there life on earth ?*, 1970, site, <https://jochengerz.eu/works/is-there-life-on-earth>.

<sup>10</sup> Lecuyer A., *Ici prochainement*, 2013, site, [https://www.albanlecuyer.com/portfolio\\_page/ici-prochainement/](https://www.albanlecuyer.com/portfolio_page/ici-prochainement/).

<sup>11</sup> Lecuyer A., *Downtown Corrida*, 2011, site, [https://www.albanlecuyer.com/portfolio\\_page/downtown-corrida/](https://www.albanlecuyer.com/portfolio_page/downtown-corrida/).

d'évolution d'une ville. Dans *Ici précédemment*<sup>12</sup>, ce sont les vestiges de précédentes destructions qui témoignent de l'éphémérité des modèles urbains.

---

<sup>12</sup> Lécuyer A., *Ici précédemment*, 2021, site, [https://www.albanlecuyer.com/portfolio\\_page/ici-precedemment/](https://www.albanlecuyer.com/portfolio_page/ici-precedemment/).

## II. La récolte de matériel

Une étude archéologique est indissociable de son étape de fouille. Dans ce chapitre, la récolte de matériel s'effectue par une méthodologie audiovisuelle. L'instant de captation photographique représente la collecte physique d'éléments. Le matériel audiovisuel obtenu devient vestige, trace. Après avoir étudié l'historique et les couches successives de l'épiderme du quartier, nous étudions l'état actuel de la surface du site. Ici l'équipement de l'archéologue n'est plus composé d'un pinceau et d'une truelle, mais d'un appareil photo. Le matériel obtenu constitue l'outillage avec lequel nous développons des imaginaires.

Cette fouille s'organise dans un premier temps par une prospection dans le quartier, puis dans un second temps par un échantillonnage, suivi d'une collecte lors d'ateliers participatifs, le tout sur l'espace public. L'ensemble des étapes de fouille permet de dessiner le portrait du quartier à travers ces vestiges et la perception actuelle de ses pratiquant·e·s. Ce chapitre traduit de la rencontre avec les occupant·e·s du Colombier, qu'ils·elles soient passant·e·s, habitant·e·s, ou travailleur·euse·s, et de leur rapport au quartier.

L'année 2024 est celle des 60 ans du début de la construction du quartier. La célébration de sa création permet de raviver une mémoire en perdition, ainsi que de récolter celle qui se crée encore aujourd'hui. L'ensemble des ateliers et interventions sur l'espace public, se regroupent dans le projet *Raconte moi ton quartier*. En fêtant l'anniversaire du quartier, nous le plaçons au centre de l'attention et le célébrons, en tant que lieu caractéristique de la ville de Rennes.

Différents projets artistiques et universitaires réalisés à Rennes, sont analogues au projet *Raconte moi ton quartier*. L'architecte Cécile Mescam et la réalisatrice Candice Hazouard organisent un ensemble d'événements festifs, autour des 50 ans de la réalisation de la tour de Georges Maillols, *Horizons 2020*<sup>13</sup>. Cet objet architectural incontournable de la ville, a été (re)découvert à travers la photographie, l'archive ou encore la réalisation de maquettes. En 2021, le chercheur en socio-linguistique et géographie sociale Nicolas Kühl, réalise dans le cadre de sa thèse le film *Entre 4 tours*<sup>14</sup> sur le quartier Villejean-Kennedy. Il met en lumière la stigmatisation des habitant·e·s de ces zones prioritaires. Lors d'un projet artistique en 2023, les réalisatrices Laëtitia Foligné, Candice Hazouard et Lucie Rivoalen ont exposé le quotidien d'habitant·e·s des dernières tours du quartier Maurepas. À l'occasion d'une installation audiovisuelle dans des appartements inoccupés, *Les Trois P'tites Tours*<sup>15</sup> raconte des bribes de vies liées à la condition du quartier prioritaire en pleine rénovation urbaine.

## A) Le repérage du site archéologique : mes expérimentations

Avant de démarrer les fouilles à proprement parler, un temps de prospection et d'échantillonnage est nécessaire, notamment dans la reconnaissance du site archéologique et l'élaboration de son périmètre. Une première récolte audiovisuelle est effectuée, par la vidéo dans l'étape de prospection, et par la photographie dans l'étape d'échantillonnage.

---

<sup>13</sup> Mescam C., Hazouard C., *Horizons 2020*, 2020, site, <https://horizons2020.info/>.

<sup>14</sup> La forge numérique, *Entre 4 tours* [Vidéo], Canal-U, 2019, site <https://doi.org/10.60527/27cz-h089>.

<sup>15</sup> Les Tombées de la nuit, juillet 2023, *Les Trois P'tites Tours*, <https://www.lestombeesdelanuit.com/spectacles/les-trois-ptites-tours/>.

Dans cette étude, j'adopte la posture de chercheuse-actrice. Cette dernière est facilitée par ma condition d'habitante du quartier. Au-delà de récolter les perceptions des autres, il me semble pertinent de pouvoir récolter mon expérience personnelle, et de l'incorporer au dessin général du quartier. Ces étapes de repérage du site archéologique me permettent de traduire mon rapport au quartier.

Dans cette première phase de fouille, la méthodologie audiovisuelle est à la fois constituée de vidéo et photographie. À l'aide d'expression de la langue française, ce sont des images représentatives de la configuration et de mon expérience du quartier qui sont créées. Les locutions populaires font appel à un imaginaire collectif, tant sur l'image littérale que sur la signification figurative, ou inversement.

### i. La prospection du site archéologique : Le serpent se mord la queue

Au cours d'une prospection, l'archéologue repère les lieux en déambulant au cœur du site. L'objectif est de réaliser une investigation pour situer et localiser des indices archéologiques. Cette déambulation dans le quartier est ici représentée par une marche continue, une ondulation.

Cette déambulation reprend l'expression « c'est le serpent qui se mord la queue », issu de l'image de l'ouroboros. Issue de la mythologie égyptienne, mais pas que, la représentation date du XVI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. La forme circulaire de l'animal provient de sa propre confusion entre sa queue et une proie, se mangeant lui-même. Le mouvement rotatoire et sa continuité évoque un cercle vicieux dans lequel il s'enferme. Ne pouvant s'en

détacher seul, c'est une auto-destruction. Cet éternel retour évoque également les limites de notre monde, tel un labyrinthe dans lequel nous sommes enfermé·e·s, et dont notre existence est vouée à l'échec.

Ce paradoxe se lit au quartier du Colombier à travers sa configuration et à travers son récit. Dans sa forme labyrinthique, le quartier offre aux passant·e·s une promenade sans fin, où l'on y tourne sans retrouver la sortie. Le quartier du Colombier est sans fin, les passages mènent à des escaliers, qui mènent à des squares, qui mènent à des places. Dans sa forme urbaine, le quartier présente des problématiques sans fin. L'urbanisme sur dalle est un modèle nécessitant des réaménagements réguliers, c'est un cercle vicieux pour les aménageur·euse·s et les architectes qui tentent de le résoudre. Le quartier serait alors son propre ennemi, désuet et voué à l'échec, comme le serpent qui se mord la queue.

Afin d'illustrer ce propos, il semble intéressant de pouvoir expérimenter un trajet à la manière d'un ouroboros, toujours au sein du même périmètre. L'objectif étant de découvrir le quartier, ses recoins et de potentiels indices archéologiques, lors d'un trajet continu et aléatoire, qui s'arrête lorsque je retrouve un lieu déjà rencontré plus tôt.

## ii. L'échantillonnage : une aiguille dans une botte de foin

Suite à la prospection, l'archéologue prélève des éléments qui lui permettront d'établir un cadre à la collecte. L'objectif est d'extraire des détails, des indices, influençant la direction que l'étude va emprunter. Cette première collecte désobstrue le terrain d'étude et permet d'établir les premières hypothèses.

Ici l'échantillonnage du site archéologique reprend l'expression « chercher une aiguille dans une botte de foin », plus récente que la précédente, possiblement issue de Madame de Sévigné en 1652. Ici, c'est la difficulté voire l'impossibilité à effectuer une tâche qui est mise en avant. D'une incapacité pure, à un temps tellement long qu'il semble interminable. Le minuscule objet se perd dans l'immensité de la botte de foin. Cette image peut aller jusqu'à définir une action irréalisable, ne valant pas la peine d'être essayé. Il existe une solution pour trouver une aiguille dans une botte de foin, il suffit d'y mettre le feu et d'utiliser un aimant, relativement radical.

Cette idée de minutie, de patience, dont il faut s'armer, suggère une attention particulière aux détails. L'aiguille est un petit élément du quotidien, perdue au milieu d'un bloc imposant. Le parallèle ici avec le quartier du Colombier se trouve dans l'intérêt porté aux détails perdus dans la masse. Cette dernière est fournie par les bâtiments, les gens, de l'ensemble des détails, ou encore de la ville entière. La botte de foin représente le quartier et sa monumentalité, l'aiguille représente les détails du quotidien, ou le contingent. Dans un espace de passage, tel que la dalle du quartier du Colombier, il est captivant de remarquer et saisir ces particularités, également constitutives du récit général. L'ensemble des micro-récits participe à l'élaboration du récit global.

L'illustration de ce propos s'opère de nouveau à travers la photographie. Ici plus librement, la récolte s'alimente au quotidien, au gré des trouvailles aléatoires. Comme perdre une aiguille dans une botte de foin n'est pas volontaire, ici la récolte s'organise de la même manière. En capturant ce qui attire l'attention, ce sont les usages et les contre-usages que nous mettons en avant. Les usages font référence aux pratiques usuelles pré-établies et conformes aux présupposés de l'aménageur·euse. Ils font partie d'un quotidien banal, ce sont

des actions qui répondent à des invitations anticipées. Les contre-usages font référence aux pratiques non-conformes, de détournements des aménagements. Ils font partie du contingent. Ces deux types de pratiques permettent l'appropriation d'un lieu par ses pratiquant·e·s. Ce sont des traces, des vestiges, de ce qui est habité.

Dans le travail artistique des Frères Ripoulain, c'est la notion d'attention aux détails qui est évoquée. Ils nomment « anonymalies », ce qui constitue le paysage urbain. Lors de l'exposition *Outsiders*<sup>16</sup> au Centre Culturel du Colombier en 2010, c'est un ensemble d'objets, de photographies, de tags et d'impressions qu'ils présentent, à la frontière entre le légal et l'illégal. Une invitation à outrepasser les codes urbains classiques, en faisant d'un détail un élément revendicateur au centre de l'attention.

Dans la recherche archéologique, cet amas de détails doit passer par une étape de classification. Après avoir collecté des éléments, nous procédons à un échantillonnage précis. Une typologie, autrement dit une classification de nos vestiges, est établie.

---

<sup>16</sup> Centre Culturel Colombier, *Outsiders* [dossier de presse], 2010, site, <https://www.phakt.fr/wp-content/uploads/2012/08/dossier-de-presse-outsiders.pdf>.

## B) La collecte : les ateliers participatifs

Une fois que le site archéologique a été repéré, la collecte peut débuter. Ici Cette récolte de vestiges et de traces est réalisée avec des publics, jouant à la fois le rôle d'archéologues et de témoins. Ces publics peuvent avoir une posture d'habitant·e·s, d'occupant·e·s ou de passant·e·s du quartier du Colombier. Les traces du passé sont à la fois récoltées par le matériel audiovisuel qu'ils fournissent et à la fois par les anecdotes et les témoignages dont ils peuvent faire part.

### i. La pratique participative

La participation est une pratique collective dans l'art contemporain, qui depuis 2001, détient une place prépondérante. Apparue dans les années 1970, l'art participatif prend plusieurs formes et se définit par niveaux d'implications. La collaboration entre artistes, ou entre un·e artiste et le public, révèle d'une volonté de mise en commun de savoirs et savoir-faire. La commissaire d'exposition Maria Lind dans son ouvrage *The collaborative turn*<sup>17</sup>, revient sur cette tendance « rather than analysing or evaluating the resulting artworks, it focuses on methodologies of artistic collaboration. » (page 16). Dans cette étude, j'adopte la posture de la chercheuse-actrice et chercheuse-créatrice, impliquant le public dans la conception d'un portrait général du quartier. Ce niveau de collaboration est une action de participation, le public est acteur dans la réponse à ma demande. Claire Bishop, dans son texte paru dans l'ouvrage *Participa(c)tion*<sup>18</sup>, évoque un autre tournant, celui de l'éthique de

---

<sup>17</sup> Lind M., *The collaborative turn, Taking the Matter into Common Hands : On Contemporary Art and Collaborative Practices*, Black Dog Publishing, 2007.

<sup>18</sup> *Participa(c)tion*, acte du colloque *Participa(c)tion*, MAC/VAL, 2013.

l'art contemporain. Elle évalue un degré participatif selon un bon ou mauvais modèle de collaboration. En considérant tout·e·s participant·e·s comme co-créateur·rice·s, l'action participative et l'utilisation des éléments produits deviennent légitimes, en ne répondant plus à des problématiques de détournement et d'instrumentalisation.

Dans cette étude, le matériel récolté est utilisé dans l'élaboration d'un portrait symbolique général du quartier, à travers une restitution. Les données obtenues, qu'elles soient utilisées en tant que constitutives d'une perception ou en tant que matériel artistique, font l'objet d'une appropriation de ma part. Nous nous octroyons le droit d'utiliser à des fins personnelles la matière créée par les participant·e·s. Afin de respecter une démarche éthique, cette utilisation leur est annoncée à travers la participation à la fouille archéologique du quartier, ainsi qu'à la participation à une étude universitaire.

## ii. La méthodologie audiovisuelle

L'utilisation des méthodes audiovisuelles, et plus particulièrement de la photographie au sein de la recherche en sciences humaines et sociales, est définie par le sociologue Michaël Meyer dans son article *De l'objet à l'outil : la photographie au service de l'observation en sciences sociales*<sup>19</sup> comme un « tournant visuel chez les jeunes chercheurs ». Il promeut l'utilisation de la photographie comme élément complémentaire à la recherche « l'enjeu n'est pas de substituer les images aux textes, comme le laisseraient supposer trop de débats théoriques qui opposent les unes aux autres. Il faut les enrichir mutuellement chaque fois que c'est possible et surtout, chaque fois que cela est pertinent. » (page 5). En alliant

---

<sup>19</sup> Meyer M., *De l'objet à l'outil : la photographie au service de l'observation en sciences sociales*, Université de Lausanne, Recherches Qualitatives, Hors-série, numéro 22, pp. 8-23, 2017.

méthodologie audiovisuelle et participation, les perceptions du quartier relevées sont d'autant plus subjectives et individuelles. En donnant l'outil méthodologique dans les mains des participant·e·s, nous permettons l'appropriation du sujet et une implication pertinente.

Les participant·e·s sont des volontaires qui pratiquent le quartier du Colombier, qu'il·elle·s soient habitant·e·s ou passant·e·s. La prise en main s'effectue à partir d'un protocole simple<sup>20</sup>, constitué de quatre demandes faisant références à des sensations ou des souvenirs. Les photographies doivent être prises dans un périmètre défini explicité dans la page 2 du protocole. Elles concernent quatre thématiques : quelque chose que vous aimez dans le quartier; quelque chose que vous n'aimez pas dans le quartier; quelque chose qui vous interpelle, une curiosité; et quelque chose qui vous rappelle un souvenir. Ces étapes amènent à la promenade dans le quartier, à la recherche d'éléments. L'objectif est d'obtenir grâce à une enquête photographique, la vision du quartier à travers la perception de ses pratiquant·e·s, mais également, de les amener à se balader dans le quartier.

Par sa représentation labyrinthique ou de forteresse, le quartier n'amène pas à la promenade de ses pratiquant·e·s. Les espaces verts ou de loisirs sont peu connus car cachés. Les façades sont intimidantes, obstruant le passage. Les jardins ou les squares sont occupés par des enfants habitants qui y jouent, ou par des propriétaires de chiens nécessitant une sortie. L'intérêt de cette étude se trouve dans la récolte de matériel, mais également dans la volonté de faire découvrir le quartier. Le protocole amène à la recherche d'éléments, à la (re)découverte du quartier grâce à l'attention portée aux détails. Afin de revenir à l'idée d'une utilisation éthique des données récoltées, il est important d'instaurer un échange bénéfique mutuel. Lors de l'obtention d'un matériel utile à l'étude, c'est un espace propice à

---

<sup>20</sup> cf. image 26, 26bis.

l'expression individuelle qui est donné. À travers l'utilisation de témoignages personnels, c'est une invitation à (re)découvrir son quartier qui est proposé.

Le protocole audiovisuel est proposé à des groupes constitués, afin de toucher un public ciblé. Dans un premier temps, c'est auprès de l'association La Tour d'Auvergne, une offre de loisir et un équipement sportif, que la vision des jeunes est récoltée. Dans un second temps, c'est auprès de la Maison des Aînés et des Aidants, que la vision du public senior est récoltée. Réalisé en ma présence, ce type d'atelier met à disposition de 5 appareils photos jetables. Le choix de cet équipement permet une prise en main accompagnée plus simple dans l'organisation, et spontanée dans l'utilisation. L'appareil photo jetable est un moyen qui nécessite une attention et une minutie, permettant d'accentuer la réflexion face aux demandes.

Afin d'encadrer au mieux la collecte, deux dates complémentaires sont proposées. Une date ultérieure pour introduire le projet et d'établir un lien avec les participant·e·s. Une date postérieure pour réaliser l'entretien par photo-élicitation avec les photographies imprimées. Au-delà de l'utilisation du matériel photographique, il est primordial d'y associer une photo-élicitation. L'entretien nourrit, par l'analyse des participant·e·s eux·elles-mêmes, la pertinence et la richesse du matériel. Dans leur article *Le quotidien dans l'objectif: une enquête photo-participative sur l'expérience du vieillissement en ville*<sup>21</sup>, Loïc Riom et Cornelia Hummel mentionnent l'importance de cette étape « la photo-élicitation offre la possibilité de faire dialoguer la production photographique des personnes interviewées avec leurs discours. [...] Elle ouvre, en effet, un espace d'expression pour les représentations des

---

<sup>21</sup> Riom L., Hummel C., *Le quotidien dans l'objectif: une enquête photo-participative sur l'expérience du vieillissement en ville*. In: Joyce Sebag, Jean-Pierre Durand, Christine Louveau, Luca Queirolo Palmas, Luisa Stagi. *Sociologie visuelle et filmique. Le point de vue dans la vie quotidienne*. Genova University Press, 2018. p. 121-141.

acteurs, leurs pratiques et leurs émotions. [...] En offrant aux individus la possibilité de « dessiner » leur ville, elle permet au sociologue de construire un regard proche de l'expérience des individus et d'éviter une vision surplombante des acteurs. » (page 2).

D'après la même méthode qui a suivi l'échantillonnage, les vestiges archéologiques captés par les groupes sont classifiés. Ici l'étape est facilité par le protocole auquel il-elle-s ont répondu. En explicitant quatre demandes distinctes, les catégories de classification sont claires.

### III. Le laboratoire créatif

Lors de la réalisation d'une fouille archéologique, la dernière étape est celle de l'analyse des résultats. Ce temps d'étude en laboratoire, expose les vestiges récoltés. Ces derniers permettent d'élaborer un récit à partir de l'histoire du site. Dans ce chapitre, nous présentons la récolte de matériel, constituant le portrait symbolique du quartier. Ici, le laboratoire est défini comme créatif, c'est un espace de restitution de l'ensemble des micro-récits qui permettent l'élaboration du portrait global du quartier. L'aspect créatif se trouve à la fois dans la pratique audiovisuelle et dans l'interprétation symbolique des résultats.

#### A) Les résultats de fouille

La fouille sur le site archéologique du quartier du Colombier se détaille en 3 étapes. La première est la prospection, donnant lieu à une vidéo représentant un ouroboros, révélant l'aspect sinueux du lieu. La seconde est l'échantillonnage, permettant d'établir une typologie de classification des éléments rencontrés, insistant sur l'aspect foisonnant. La troisième étape est la collecte, réalisée lors d'ateliers, permettant de recueillir la perception des participant·e·s.

## i. Le serpent se mord la queue

En réponse à la représentation de l'ouroboros, c'est une vidéo de 8 minutes et 15 secondes qui est réalisée. Au départ de l'immeuble Dolmen, le serpent nous conduit au cœur des espaces cachés du quartier. Par un escalier, nous accédons au toit du McDonald, puis à une placette faisant partie du square du Roi Arthur. Par un ascenseur, nous redescendons sur la place des Colombes menant à l'entrée ouest de la galerie commerçante. Une fois à l'intérieur, nous empruntons l'escalier à côté de Nature & Découverte, nous faisant remonter jusqu'aux terrasses Albert Einstein. Notre chemin continue et longe la verrière du toit du centre commercial. La vidéo s'arrête lorsque le serpent s'est mordu la queue, au niveau de la placette square du Roi Arthur. En réalisant cette expérience, nous constatons de la complexité du quartier, notamment en son centre. En 8 minutes et 15 secondes, c'est à peine un quart du quartier qui est découvert, à travers une déambulation aléatoire.

Le portrait du quartier qui se dessine ressemble ici à un conglomérat aléatoire et spontané. Constitués de bâtiments, de passages, et d'habitant·e·s, l'ensemble est un enchevêtrement complexe dans lequel nous pouvons déambuler un certain temps sans retrouver notre chemin. L'hypothèse d'un labyrinthe est également envisageable au regard de la difficulté à trouver une issue.

## ii. Une aiguille dans une botte de foin

En reprenant la volonté d'établir une classification de notre échantillonnage, l'ensemble des aiguilles retrouvées dans la botte de foin peuvent répondre à une typologie. Les catégories se basent sur l'usage et les éléments du quotidien dans le quartier. Nous obtenons ainsi des traces d'activités à partir de détails sur lesquels les pratiquant·e·s du quartier ne s'attardent pas, mais qui influent sur leur perception globale.

Les usages ici sont évidents et représentent toute activité préétablie par les aménagements urbains du quartier. Nous ne les détaillerons pas. Dans les premiers contre-usages observés, nous avons l'utilisation et le déplacement des dalles de la place du Colombier par des skaters<sup>22</sup>. En les soulevant, elles deviennent des modules, permettant la réalisation de figures ou de sauts. Ce détournement d'élément révèle l'appropriation d'un espace par ses occupant·e·s. Le quartier est globalement propice au skate, avec des escaliers, des bancs, des rebords de fontaines, des rampes. Au même endroit, il y a une structure en métal pouvant servir de rampe<sup>23</sup> qui est souvent déplacée, et dont l'usage prédéfini est inconnu. Depuis la création du streetpark de l'Arsenal à 500 mètres de là en 2012, la fréquentation du site par les skaters se fait plus rare.

D'autres contre-usages sont observés dans le quartier, davantage témoins d'activités anormales ou peu communes. Un siège de toilettes, dans un premier temps entier, est retrouvé au coin d'un commerce non loin du mémorial des fusillés place du Maréchal Juin<sup>24</sup>. C'est un récit en plusieurs chapitres qui prend place puisque quelques jours après, le siège est en

---

<sup>22</sup> cf. image 29.

<sup>23</sup> cf. image 30.

<sup>24</sup> cf. image 36.

morceaux<sup>25</sup>, puis disparaît la semaine suivante<sup>26</sup>. L'histoire de ces toilettes reste un mystère, que ce soit à travers la raison de sa présence ou la raison de sa destruction. Sur le même espace, une autre curiosité est apparue. Des traces de pied<sup>27</sup> révèlent la traversée d'un être humain dans le quartier, visiblement non chaussé. L'eau révélant sa marche indique le passage dans la flaque d'eau à proximité, fait anormal, habituellement évité.

Ensuite, ce sont des usages passés déterminés par des traces d'abandons ou de changements, qui marquent le quartier. La première trace d'abandon se trouve au Trois Soleils, au bar La Havane<sup>28</sup>. Fermé au début de 2023, l'établissement accueillait des habitués depuis 34 ans. Derrière des vitres fumées, c'est l'illusion d'un voyage sous le soleil des Caraïbes, éléments qui se trouvent au cœur des imaginaires du centre commercial des Trois Soleils. La devanture du bar est à présent un panneau promotionnel immobilier Giboire, annonçant la disponibilité des locaux. Son existence n'a jamais autant été mise en avant qu'avec ce panneau bleu. La seconde trace d'abandon est celle du bâtiment de l'ancien cinéma. Depuis 2019, le rez-de-chaussée du bâtiment est désert. Cependant, le sous-sol accueille toujours la boîte de nuit du 1988 Live Club. Dans une même unité, ce sont des marques de délaissement qui entourent une activité dynamique les soirs de week-end. En plus du cinéma abandonné, les extérieurs sont délabrés. La végétation reprend ses droits à certains endroits, la rouille se propage, et l'eau stagne formant des zones inondées. Le passage entre l'entrée du 1988 Live Club et l'arrière du KFC définit en tout point l'état général du bâtiment<sup>29</sup>. Pour rappel, c'est en 2021 que l'association Teenage Kicks permet à des graffeurs d'investir les façades de l'ancien cinéma, à l'occasion de leur biennale *Dehors*. Depuis, des œuvres monumentales l'ornent. Cette action artistique a permis de réactiver le bâtiment en

---

<sup>25</sup> cf. image 36 bis.

<sup>26</sup> cf. image 36 ter.

<sup>27</sup> cf. image 37.

<sup>28</sup> cf. image 31.

<sup>29</sup> cf. image 32.

tant que ressource culturelle du quartier. Aujourd'hui, les œuvres issues de cette commande sont agrémentées d'autres tags clandestins et de collages<sup>30</sup>.

Le Colombier est un espace d'expression où les tags fleurissent partout où ils peuvent. Des façades<sup>31</sup>, des rideaux de fer, des murs, des palissades de chantier<sup>32</sup>, toute surface plane est propice à la création artistique des graffeurs. Ces traces de passage, d'usage et de contre-usage, sont parfois nettoyées par le service propreté de la Ville de Rennes. Cet art clandestin est contesté et représente une part non légitime de la création. Souvent recouverts, ces inscriptions et dessins sont des marqueurs temporels et sociaux d'un environnement urbain mouvant tel que le Colombier.

La dernière catégorie d'éléments remarquables se trouve à la limite entre contre-usage et anti-usage. Le quartier du Colombier est défini comme un labyrinthe ou comme une forteresse, aux murs obstruants et passages obstrués. Depuis sa création ou à la suite de décisions politiques, ces entraves représentent des barricades. Certaines sont pérennes tandis que d'autres sont temporaires. Les grillages bordant la place du Maréchal Juin font partie intégrante de la configuration du quartier. Les palissades du chantier de rénovation du parking souterrain sont provisoires. Elles isolent l'espace souterrain de l'aérien, interdisant le passage des piétons. En plus d'être un parking, la zone souterraine permet la jonction rapide et directe entre deux points opposés du quartier, la rue du Capitaine Maignan et la rue de Plélo. À un autre endroit, ce sont des grillages qui ont été montés à côté des Trois Soleils<sup>33</sup>. Il est possible de trouver une multitude de ce genre d'exemples. Ces interdictions de passages représentent un contre-usage dans leur utilisation détournée. Ils représentent également un anti-usage dans

---

<sup>30</sup> cf. image 33, 33bis, 33ter.

<sup>31</sup> cf. image 34.

<sup>32</sup> cf. image 35, 35bis.

<sup>33</sup> cf. image 36.

l'impossibilité d'utiliser l'espace pour les occupant·e·s du quartier. Nous pouvons nous questionner sur ce que cela raconte du quartier. D'une incapacité à continuer, c'est un retour en arrière, une volonté d'outre-passer, de transgresser, de contre-utiliser.

Le portrait du quartier qui se dessine suite à cet échantillonnage est une zone contrôlée, en déperdition. L'idée se forge face aux pratiques proscrites, aux lieux interdits, et aux passages fermés et aux anomalies. Ici c'est l'hypothèse d'une forteresse renfermant des curiosités qui domine, un lieu infranchissable.

### iii. Les ateliers participatifs

Au cours du mois de mai, 4 rencontres hebdomadaires ont été organisées dans chacune des deux structures participantes, avec un temps d'introduction, deux temps d'ateliers sur l'espace public, et un temps de restitution.

À l'association La Tour d'Auvergne, les ateliers photographiques ont lieu les mardis après-midi, sur des temps d'accueil informel, de 16h30 à 18h30. Les jeunes âgés entre 12 et 18 ans sont libres de venir participer aux ateliers, de profiter des équipements du centre, ou de rester chez eux. Le nombre et l'âge des participant·e·s sont des paramètres aléatoires. Le temps d'introduction a été annulé et seul 1 atelier photo a été réalisé sur 2, manque de participant·e·s. Lors de la séance qui a eu lieu, j'ai accueilli 6 habitants du quartier<sup>34</sup> dont 2 jeunes de 12 et 14 ans et 4 jeunes adultes de 18 ans, bénévoles encadrants de ces temps informels. J'ai également été accompagnée du référent jeunesse de la Tour d'Auvergne.

---

<sup>34</sup> Cf. image 39.

Après une brève introduction sur mon sujet de mémoire, j'ai laissé les participants m'amener où ils le souhaitent. En suivant le protocole, ils ont capturé leur espace de vie : le square du Roi Arthur, les terrasses Albert Einstein, et le jardin du papier timbré. Certains s'en sont tenus à 4 photos, d'autres ont consommé l'intégralité des poses d'un appareil photo. Dans la catégorie des éléments qu'ils aiment, ce sont les espaces de jeux<sup>35</sup> et les murs colorés<sup>36</sup> qui ressortent. Dans ceux qu'ils n'aiment pas, ce sont les inconvénients tels que les escaliers<sup>37</sup>. La catégorie curiosité a été inspirante pour eux, des éléments tels que des lieux fermés, ascenseur<sup>38</sup> ou local<sup>39</sup>, ont été capturés. Au niveau de la question du souvenir, c'est leur espace d'habitation<sup>40</sup> qui a été photographié.

En les questionnant sur l'imaginaire lié à l'aspect labyrinthique, ce n'est pas une perception qu'ils détiennent du quartier, du moins pas des espaces publics. Pour eux, le labyrinthe se trouve dans les sous-sols, là où des espaces de connexion entre les habitations et les centres commerciaux Colombia et Trois Soleils se font. Certains interdits, d'autres créés en faisant des liens par les parkings souterrains, les passages cachés sous la dalle révèlent d'un réseau piéton méconnu. Étant habitants du quartier, ils connaissent ses recoins et ses passages, tout en admettant que le Colombier peut être un espace labyrinthique pour ceux qui en sont étrangers. C'est leur zone de jeux, leur espace de vie, qu'ils préféreraient quand il n'y avait pas toute la surveillance actuelle, via les caméras de sécurité ou via les barrières obstruant le passage. Malgré certains inconvénients, ils se trouvent chanceux d'habiter dans le quartier du Colombier. Un participant me raconte qu'il habitait dans le quartier du Blosne et constate de la qualité des espaces, notamment verts, qu'offre le Colombier.

---

<sup>35</sup> Cf. image 40.

<sup>36</sup> Cf. image 41.

<sup>37</sup> Cf. image 42.

<sup>38</sup> Cf. image 43.

<sup>39</sup> Cf. image 44.

<sup>40</sup> Cf. image 45, 45 bis.

À la Maison des Aînés et des Aidants, les ateliers photographiques ont lieu les mercredis après-midi, sur inscription, de 14h30 à 16h. Comme à la Tour d'Auvergne, le temps d'introduction a été annulé en raison d'une fermeture non prévue. Les deux séances d'ateliers ont bien eu lieu, mais la seconde n'a pas pu aboutir sur de la pratique photographique en raison de la météo. Lors de celle qui a eu lieu, j'ai accueilli 3 femmes seniors, pratiquantes du quartier, mais pas habitantes. Suite à la présentation de mon sujet de mémoire, nous avons parcouru le quartier, cette fois-ci je menais la balade. L'objectif de l'atelier est de récolter la perception des participant·e·s mais aussi de faire (re)découvrir le quartier et ces espaces verts méconnus. En temps introductif, les avis étaient relativement négatifs, avec une attention particulière aux groupes d'individus aux abords du centre commercial des Trois Soleils, générant une atmosphère peu sécurisante pour elles. Au cours de l'atelier, c'est un autre quartier que les participantes ont pu découvrir.

Dans la catégorie de ce qu'elles aiment, nous retrouvons des éléments fonctionnels tels que la galerie couverte<sup>41</sup> des magasins qui est rare, les assises en bois sur la terrasse Albert Einstein qui sont modernes et jolies<sup>42</sup>, et l'ancien cinéma<sup>43</sup> pour son offre culturelle. Dans les éléments qu'elles n'aiment pas, nous retrouvons deux fois l'espace de livraison des Trois Soleils<sup>44</sup>, jugé gris et sale, et une nouvelle fois l'ancien cinéma mais cette fois-ci en raison des tags qui le jonchent. La demande concernant un souvenir est plus difficile à s'approprier. Pour des seniors, cela renvoie à des périodes lointaines, je me permets de leur préciser qu'un souvenir peut dater de quelques mois comme quelques années. Nous retrouvons la boutique Duros<sup>45</sup>, rue de Plélo, rappelant à une participante son passage il y a 30 ans. Contrairement aux groupes constitués de jeunes, la demande concernant une curiosité

---

<sup>41</sup> Cf. image 46.

<sup>42</sup> Cf. image 47.

<sup>43</sup> Cf. image 48.

<sup>44</sup> Cf. image 49.

<sup>45</sup> Cf. image 50.

est plus complexe, ainsi deux photos de l'hôtel Mercure, une pour sa tour de ventilation attirant l'attention et l'autre pour le bâtiment en lui-même<sup>46</sup>, sont prises. Suite à la promenade dans le quartier, nous avons refait un point sur leur perception. Les participantes ont redécouvert le quartier du Colombier, en mieux, grâce aux passages dans les différents squares et espaces verts. Cependant, la sensation d'insécurité reste centrale. Lors de la seconde séance, j'ai retracé l'histoire du quartier à travers les images d'archives présentées dans ce mémoire, ainsi que travaillé la fiche dessin. La météo ne nous a pas permis de sortir prendre des photos.

En questionnant les participantes sur les imaginaires du quartier Colombier, c'est davantage la perception en bloc, proche d'une forteresse intimidante et insécurisante, qui domine. Les ateliers dans le quartier leur ont permis d'emprunter des chemins qu'elles n'auraient pas osé prendre et de s'aventurer plus librement.

Suite à ces deux ateliers photos à la Tour d'Auvergne et à la Maison des Aînés et des Aidants, j'ai souhaité mener un atelier auprès d'un public adulte afin de compléter le dessin global du quartier. Ce troisième groupe est constitué de 6 personnes âgées entre 26 et 30 ans, habitant·e·s ou non du quartier Colombier. Ici le protocole a été largement pris en main avec de nombreux résultats pour chaque catégorie. Dans les éléments aimés, nous retrouvons l'architecture et les façades caractéristiques du quartier<sup>47</sup>, ainsi qu'un mur portant une fresque colorée<sup>48</sup> et un autre végétalisé<sup>49</sup>. Les espaces verts découverts lors de l'atelier, ont été largement appréciés<sup>50</sup>. Les éléments qu'ils·elles n'ont pas aimés se trouvent dans les espaces

---

<sup>46</sup> Cf. image 51.

<sup>47</sup> Cf. image 52.

<sup>48</sup> Cf. image 53.

<sup>49</sup> Cf. image 54.

<sup>50</sup> Cf. image 55.

sombres, humides, cloisonnés, et laissés à l'abandon<sup>51</sup>. C'est un aspect marquant sur le quartier, les espaces non entretenus, symptomatiques d'un rejet social et économique. Toutefois il y a une attention particulière à cette double lecture économique, l'espace hyper commercialisé de la place du Colombier, et des deux centres commerciaux. L'atmosphère surveillée induite par les caméras de sécurité ou les grillages montés<sup>52</sup>, augmente ici un sentiment d'insécurité chez eux. Dans la catégorie des curiosités, beaucoup d'éléments à la présence inexplicite, inadaptée voir décalée, sont retrouvés : une arche en haut d'un bâtiment<sup>53</sup>, une place publique inoccupée<sup>54</sup>, un ascenseur fermé<sup>55</sup>, une crèche en hauteur<sup>56</sup>, un accès méconnu<sup>57</sup>, et d'autres détails. La catégorie des souvenirs renvoie à des périodes d'enfance ou de pré-adolescence lors des premières après-midi passées dans le quartier. Nous retrouvons des façades du centre commercial Les Trois Soleils, de l'enseigne Subway<sup>58</sup>, et des passages empruntés<sup>59</sup>.

Lors de cet atelier, il y a globalement une forte attention aux paradoxes du quartier, tant sur l'atmosphère abandonnée de certains espaces non entretenus, que sur l'atmosphère grouillante d'espaces hyper commercialisés. L'architecture est également un élément qui retient l'attention, avec des façades caractérisées de futuristes.

À la suite de chaque atelier, l'entretien par photo-élicitation prévu a été remplacé par une prise de note effective lors des séances. Principalement dû au temps nécessaire pour le tirage des appareils photo jetables, reculant la possibilité d'une rencontre bilan. La récolte

---

<sup>51</sup> Cf. image 56, 56bis.

<sup>52</sup> Cf. image 57.

<sup>53</sup> Cf. image 58.

<sup>54</sup> Cf. image 59.

<sup>55</sup> Cf. image 60.

<sup>56</sup> Cf. image 61.

<sup>57</sup> Cf. image 62.

<sup>58</sup> Cf. image 63, 63bis.

<sup>59</sup> Cf. image 64.

immédiate de propos permet au·à la participant·e d'engager une explication approfondie de son choix photographique. Il m'a semblé plus pertinent de recueillir à chaud les intentions et les avis, suscitant une discussion et amorçant la prochaine demande du protocole.

Nous constatons que le portrait symbolique du quartier est subjectif. Les avis sont nettement tranchés, identifiés. Pour les participant·e·s, il est facile d'émettre un propos quant à leur impression factuelle sur le quartier. Cependant, quant à la question de l'imaginaire et d'une représentation, l'exercice est davantage complexe. Afin de travailler cette notion, une feuille de dessin est proposée à quelques participant·e·s dans l'intention d'apposer concrètement une idée, un imaginaire. La consigne incite à dessiner le quartier tel que la personne le ressent. L'esquisse peut être une interprétation anthropomorphique, zoomorphique, ou tout autre réalisation imaginaire. Les dessins obtenus<sup>60</sup> révèlent une représentation littérale de leur propos, sous forme de plan. En global, nous retrouvons un amas de blocs rectangulaires, avec un accent sur les nuisances sonores, sur la prédominance d'entités commerciales, principalement d'enseignes de restauration rapide.

---

<sup>60</sup> Cf. image 65 bis et ter.

## B) Le besoin de narration

Dans cette étude nous souhaitons tirer un portrait symbolique du quartier du Colombier à partir de son vécu. Grâce à la récolte de matériel audiovisuel, l'ensemble des micro-récits du quartier forment un récit visuel général. L'esquisse du portrait prend en compte l'histoire religieuse et militaire, l'architecture, la politique, l'économie, et les perceptions individuelles. Cette matière sensible élabore une représentation globale du quartier, à travers les époques.

En racontant le Colombier par ses imaginaires, nous racontons une histoire fictionnelle, produite par les illusions du quartier. Les imaginaires développés proviennent des perceptions communes de ses occupant·e·s. Promulguées dans la presse ou au cours des discussions, les points de vue sont forgés à travers les sensations et les sentiments communiqués. L'histoire racontée dans cette étude est issue du résultat des fouilles archéologiques menées. Les hypothèses sur une forme originelle du quartier équivaut à l'écriture d'une histoire fictionnelle, un passé imaginé. En évoquant les illusions du quartier, nous faisons référence à ces perceptions qui dominent la réalité. Ce que nous voyons peut être influencé par ce que nous vivons, ce que nous ressentons, paramètres eux-même influencés par d'autres niveaux d'illusions.

Par le dessin d'un portrait ou par l'écriture d'un récit, la pratique est imagée. Cette recherche représente également une part narrative, elle est construite comme une histoire. La première partie exposant l'historique du quartier est notre situation initiale, la rénovation de 1964 est notre élément perturbateur, la recherche de symbolique et les fouilles archéologiques sont les péripéties, et enfin la définition du portrait symbolique est la situation finale.

Le récit du quartier du Colombier existe déjà, il est raconté implicitement depuis des siècles à travers les mémoires, orales ou non. Actuellement, la représentation qui est faite tend vers une description péjorative. Jugé vétuste, triste, désuet, le discours dominant est négatif. La mise en récit du quartier à travers d'autres représentations permet de le contrer. La perception d'un milieu se fait par production inconsciente d'images. Elles sont générées par une idée commune d'une représentation, détenant souvent une seule traduction sensible et donc affective. En travaillant ces images inconscientes directement par l'imaginaire, c'est tout un récit qui évolue.

Les récits détiennent un pouvoir dans notre fabrication. Leur narration permet d'établir une connexion entre ressenti et image, voire imaginaire et réalité. Ils nous permettent de nous identifier, de nous faire reconnaître, et d'échanger. Le besoin de narration s'explique par l'activation, lors d'une écoute ou d'une lecture, de régions du cortex liées au traitement d'informations sociales et émotionnelles. Raconter une histoire, c'est transmettre un savoir, tout en occasionnant de l'empathie.

Dans l'avant-propos de son ouvrage *Temps et récit*<sup>61</sup>, Paul Ricoeur rapproche le récit de la métaphore. Il évoque également une « synthèse de l'hétérogène », la globalité de l'action réunit en une unité temporelle, marquée dans le récit par une intrigue. Cette affiliation entre récit et métaphore se prête à l'étude du Colombier. Par l'élaboration d'une intrigue liée à un site archéologique, la recherche de symbolique constitue un mystère auquel le récit doit répondre. Ici, c'est un récit métaphorique qui prend place.

---

<sup>61</sup> Ricoeur P., *Temps et récit*, Tome 1, L'intrigue et le récit historique, Editions du Seuil, 1983.

Dans un autre ouvrage, *Architecture et narrativité*<sup>62</sup>, Paul Ricoeur expose que c'est dans le passage de la mémoire au récit que l'architecture intervient « L'architecture [rend présent] non pas ce qui n'est plus mais ce qui a été à travers ce qui n'est plus » (page 1). Les liens entre espace et temps, architecture et narration, se font au cœur de cette transmission de mémoire. Les lieux d'habitats permettent un vivre-ensemble, la mise en commun et l'élaboration de nos (micro-)récits, forgeant un récit global. Les villes et leur architecture représentent des lieux de mémoire, d'époques différentes. En fin de texte, il conclut par : « je laisse le dernier mot à un penseur que j'admire profondément, Walter Benjamin. Dans Paris, capitale du XIX<sup>ème</sup> siècle, il écrit : “ Le flâneur cherche un refuge dans la foule. La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie.” Soyons les flâneurs des lieux de mémoire » (page 16). Arpenter une ville c'est faire vivre ses souvenirs en nourrissant son histoire.

---

<sup>62</sup> Ricoeur P., *Architecture et narrativité*, Urbanisme 303 (novembre-décembre, p 44-51), 1998.

## C) Les paradoxes de la modernité

Dans l'introduction, la première citation dont nous faisons part est celle de Charles Baudelaire dans son ouvrage *Le peintre de la vie moderne*<sup>63</sup>. Elle définit ce qu'est la modernité, un marqueur temporel d'un présent. Ce qui est moderne c'est ce qui est actuel, quelque soit l'époque à laquelle nous nous référons. Ce que nous trouvons moderne aujourd'hui représente un passé pour ceux de demain. Ensuite, lorsque l'on parle de modernité ou de modernisme, cela se complexifie. Activé au cours du XXème siècle, le modernisme est un ensemble de courants artistiques. C'est en outre une période de changement dans les représentations et les perceptions, motivée par la volonté d'outrepasser ce qui est classique ou traditionnel. Que l'on passe du rationalisme, au dadaïsme, au mouvement moderne, ces pratiques relèvent du neuf, de l'inédit, de l'éphémère également.

Dans cette recherche axée sur le modernisme dans l'architecture, il est important de préciser la distinction entre la modernité et l'avant-gardisme. L'écrivain Antoine Compagnon en 2014 dans son ouvrage *Les Cinq Paradoxes de la modernité*<sup>64</sup>, précise que l'« on confond pourtant trop souvent modernité et avant-garde » (page 48). Leur différence se place dans ce qui est du futur comme conscience du temps. L'avant-garde regarde l'après, le moderne regarde l'aujourd'hui.

Dans le quartier Colombier, il y a une vraie ambiguïté de la modernité. Projet innovant, répondant à des critères de confort de vie adaptés aux besoins des années 1970, c'est pourtant un ensemble d'éléments en discordance. Le modèle urbain de la dalle est, pour

---

<sup>63</sup> C. Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, 1863.

<sup>64</sup> Compagnon A., *Les Cinq Paradoxes de la modernité*, Editions du Seuil, 1990.

l'époque, moderne. Les promesses d'une séparation du piéton et de la voiture, d'une ville plus adaptée à l'humain, et des nouveaux quartiers pensés comme un tout, représentent une révolution. Cependant, c'est son avant-gardisme qui le conduit à la fois à devenir symbole de progrès, et à la fois à être condamné à devenir désuet quelques décennies plus tard. La reconstruction à partir d'une table rase est également un moyen moderne dans les années 1970 de passer outre les dégâts de la Seconde Guerre mondiale, de s'affranchir de souvenirs inscrits dans les ruines. À contrario, l'assemblage hétérogène et l'accumulation des bâtiments sur une vaste période de construction, ne représente pas la modernité de l'époque. Ici, nous parlons plutôt de marqueurs post-modernes, avec des constructions qui ont été réalisées notamment jusqu'en 1986 pour le Colombia.

Dans ces projets des années 1970 proposant des nouveaux modèles urbains innovants, c'est le regard avant-garde des architectes et des urbanistes qui est appliqué. Ces villes en recherche de modernisme, fantasment sur une illusion d'un avenir futuriste proche. En supposant de prochaines innovations, c'est une illusion d'un futur révolutionnaire qui est créé, notamment sur les années 2000. Ce sont des villes à croissance verticale, aux bâtiments à forme circulaire, rappelant des imaginaires tournés vers le ciel, l'espace, et ce qui peut y exister.

L'architecture pensée pour le futur est réalisée dans un présent qui ne possède pas les éléments adaptés. Ces projets avant-gardistes auraient dû le rester, destinés à être réalisés dans le futur. C'est par ce constat que nous pouvons faire basculer une utopie dans une dystopie. On constate un vrai regard optimiste des architectes du Colombier sur son devenir. À travers le constat actuel des fermetures de passages, de places ou de passerelles, ce sont des usages et des conjectures qui n'ont pas été envisagés. Sur la maquette et lors de sa livraison,

le projet du quartier est prometteur et attrayant. Cette situation initiale s'est dégradée à travers les décennies, conduisant un projet avant-gardiste à un projet révélant des faiblesses et des défauts.

## D) Le rétro-futurisme

L'étude du quartier du Colombier se base sur les vestiges d'un objet architectural datant des années 1970. À cette époque, les imaginaires sur un futur proche fleurissent et le quartier du Colombier apparaît comme un projet innovant. Nombreux sont les témoignages vidéos<sup>65</sup> de cette vision futuriste des années à venir et notamment du prochain millénaire, les années 2000.

Dans la célébration des 60 ans du début de la construction du quartier, c'est également la célébration de cette époque futuriste, source d'imaginaire et d'illusion. Ici c'est le rapport à la modernité dans les années 1970 pour les années 2000 qui est intéressant. À l'époque, la construction du récit de demain est optimiste. Aujourd'hui, il n'existe plus de grands imaginaires sur les années à suivre, si ce n'est des catastrophes naturelles liées au changement climatique de plus en plus violentes.

Cette image du futur est une vision rétrospective des idéaux, on parle de rétrofuturisme. Ce terme inclut toutes les théories anachroniques des visions du futur depuis le passé ou inversement. Dans les imaginaires du quartier du Colombier, c'est bien des visions rétrofuturistes qui sont en jeu. Dans les années 1970, c'est l'espoir de meilleures

---

<sup>65</sup> "Rennes de l'an 2000", ORTF, 13 octobre 1967, L'Ouest en mémoire.

perspectives, aujourd'hui, c'est la nostalgie d'une époque révolue. Ces représentations peu fidèles à la réalité, participent à l'insatisfaction perpétuelle face à notre quotidien.

Afin de contrer cette tendance et le discours dominant négatif sur le quartier, c'est une fête fictionnelle rétro-futuriste qui prend place lors de cette étude. Nous célébrons le quartier dans son état actuel, révélant l'optimisme et les espoirs passés des architectes et urbanistes de l'époque. C'est à la fois une fête du présent, du passé et du futur du quartier du Colombier.

## Conclusion partie 2

Au cours des fouilles archéologiques du site de Colombier, de nombreux vestiges témoignant d'un passé et d'un présent ont été découverts. À la temporalité relative, ces traces d'occupation et d'usage révèlent une appropriation en perpétuelle évolution. Le quartier est une trace vivante d'une époque avant-gardiste, exprimant une recherche de progrès. Aujourd'hui, le quartier est perçu comme un symptôme d'une paralysie de l'urbanisme en France.

Nous constatons des perceptions et des expériences différentes du quartier selon la génération des pratiquant·e·s. Le public jeune et adolescent, montre un attrait pour le site. Ouvertement comparé à un terrain de jeu, leur expérience se rapporte à une découverte permanente et satisfaisante de leur lieu d'habitation. Ici, l'aspect attrayant et vivant proposé par le projet de Louis Arretche est moderne et répond à des usages contemporains. Le public senior relève la fonctionnalité du quartier en insistant sur l'aspect massif de l'ensemble. Nous avons davantage une perception critique de la réalisation architecturale, face aux commodités ensevelies dans un assemblage grouillant. C'est la génération à laquelle ces modèles urbains ont été promus. Ici, la volonté de créer un second centre-ville dynamique et moderne est tenue, tout en omettant les dérives et mésusages. Le public jeune adulte a un regard divergent, principalement focalisé sur les paradoxes qu'offre le quartier. Attentif aux dérives et abandons révélateurs, le quartier du Colombier n'est pas un lieu moderne.

D'une réalisation factuelle à une perception imaginaire, le quartier du Colombier est un sujet qui amène à la conversation. Il ne laisse pas indifférent ses pratiquant·e·s et révèle de

pratiques et d'idéaux symptomatiques de multiples époques, du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle.

Afin d'investiguer sur la nature fantasmagorique du Colombier, c'est une archéologie à la temporalité multiple qu'il faut appliquer.

La mise en récit du quartier est un moyen quant à la rationalisation des perceptions individuelles inconscientes. La symbolique dans l'architecture est un moyen de reconnaissance interpersonnelle, d'appartenance et de normalisation face à quoi nous sommes impuissant·e·s. La contestation évidente de cet objet architectural imposant nous ramène à notre propre place dans ce dernier. Nous ne sommes pas empathique de ce que nous ne connaissons pas. Le quartier du Colombier est un site inconnu, étrange, ne répondant à aucune logique de praticité et d'usage.

Dans l'esquisse d'un portrait ou dans l'écriture d'un récit, nous gravons une histoire. Cette exposition de traits caractéristiques mène à forger une mémoire et à raviver celle existante. Tout comme la question de la patrimonialisation, c'est l'intérêt porté à l'objet qui conditionne la légitimité à raconter une histoire. Du détails commun au remarquable aspect, l'ensemble des micro-récits du Colombier nécessitent d'apparaître dans son portrait. Étant un quartier populaire de centre-ville, ce sont plusieurs discours qui sont cités, n'appartenant pas à une majorité économique, sociale ou ethnique. La pluralité des récits forge la matrice du Colombier.



## Conclusion

L'étude du quartier Colombier comme un site archéologique des années 1970, est une recherche préventive à la perte de mémoire face à une époque révolue. Son histoire débute bien avant l'annonce du projet de rénovation en 1946, lors du mandat d'Henri Fréville. Dès le XV<sup>ème</sup> puis jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, la zone qui représente l'actuel Colombier est un faubourg, celui de la rue de Nantes, accessible depuis l'enceinte fortifiée par la porte Toussaints. Ayant une population plutôt pauvre, le faubourg se développe peu, reste insalubre et marécageux. Toutefois, un manoir appartenant à une famille bourgeoise, se voit établir un cloître après avoir été acquis par des religieuses, les Visitandines. Le couvent alors nommé du Colombier se voit être remis aux mains de l'Etat en 1789, puis transformé en caserne en 1820. L'Après-Guerre a marqué un tournant dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en France. Le quartier du Colombier a vu ses ruelles pavées et habitations en ruines rasées, au profit d'un projet avant-gardiste célébrant une expansion économique symptomatique de ces années d'Etat-providence.

Lieu de vie, puis de culte et enfin d'artillerie, le site du Colombier a été constitutif dans l'histoire de Rennes. En dehors des fortifications de la ville, ce second centre en devenir se voit édifier sa propre forteresse. En offrant un terrain de jeu tant pour l'architecte en chef Louis Arretche, que pour les futurs occupants, l'espace est devenu caractéristique de la ville. Représentant un renouveau, le quartier est monté sur une dalle, un modèle urbain innovant, démontrant un progrès économique et social.

L'optimisme évident des architectes et urbanistes des années 1950 à 1970, démontre d'une détermination à ré-inventer nos espaces et nos habitats. À l'aube des années 2000, c'est une nouvelle ère à l'avenir radieux qui est attendue. La profusion fonctionnelle, une disponibilité excessive d'offres commerciales et de services dans un espace restreint et adapté, est le fondement de la construction du quartier du Colombier. Elle doit répondre à des usages futurs, par des techniques modernes, pour de jeunes populations.

Le projet de Louis Arretche démontre d'une volonté d'établir un second centre-ville autonome, autosuffisant, à l'aspect fortifié et conçu comme un dédale. Cette vision élève une population à revenu moyen vers une considération proche d'une élite. Le quartier est destiné à être éprouvé, notamment par les curieux·euses. L'enchevêtrement de ces éléments architecturaux dénote la longue période durant laquelle le quartier a été construit, à la fois modernes et post-modernes. Ce pêle-mêle rappelle l'ensemble de la ville de Rennes, également caractérisée par l'hétérogénéité architecturale des époques de construction de ces quartiers.

Tout au long de l'écriture de ce mémoire, le visage du quartier a changé. Des enseignes commerciales ont disparu pour laisser place à d'autres, des barrières ont été érigées puis retirées, des travaux ont été entrepris. Il est intéressant d'établir un portrait symbolique d'un quartier aussi mouvant que le Colombier. La temporalité prise en compte dans une étude archéologique telle que celle-ci est fondamentale. Nous avons une archéologie anachronique, révélant un amoncellement d'époques différentes et d'intentions parfois divergentes.

Principalement jugé désuet, le Colombier a été pensé comme un ensemble lors de la livraison. Il s'est vu être dépossédé de certaines infrastructures participant à l'ambiance

attrayante programmée. Cette déperdition, significative du modèle urbain de la dalle, amène aux paradoxes de la modernité que subit le Colombier. Le quartier moderne est devenu vieux, l'espace verdoyant est dissous dans l'aspect grisâtre du béton, la grandeur des structures est évocatrice d'écrasement, les places publiques sont abandonnées, la richesse d'offres commerciales est devenue marque du système économique capitaliste, responsable de la décruescence générale de sa viabilité.

C'est l'histoire encore naissante du XXI<sup>ème</sup> siècle que nous travaillons au cœur de cette étude. Dans notre besoin de récit, c'est une appartenance à une unité temporelle ou spatiale qui nous permet d'en élaborer. L'intention de cette étude se trouve dans l'importance de la constitution d'un récit, visant à contrer un discours dominant, ici essentiellement péjoratif. Établir un lien avec son milieu est fondamental. Le célébrer par la production d'images et de représentations permet d'échapper à sa stigmatisation face à une critique universelle, parfois non fondée. En travaillant les imaginaires sur le Colombier, nous célébrons son histoire passée, présente et à venir.

En réponse à la problématique *Quels imaginaires pour l'urbanisme sur dalle du Colombier; berceau des paradoxes du modernisme ?*, c'est une fête fictionnelle rétro-futuriste qui est donnée. Cette célébration fictive et imagée se prolonge grâce aux conversations, anecdotes et avis promulgués dans l'espace public. En réalisant une étude archéologique sur le site du Colombier, nous obtenons un album souvenir d'une expérimentation sur la production d'imaginaires.

Aujourd'hui, le quartier du Colombier fait l'objet de projets urbanistiques visant à réaménager la dalle, certaines façades, ainsi que détruire puis construire de nouveaux bâtiments. Une des principales mutations s'inclut au projet EuroRennes et détaille ce programme sur la zone du Colombier : une extension du centre commercial sans préciser lequel, une couverture de la place du Colombier, une démolition et reconstruction de l'îlot Mercure, ainsi que de l'îlot Cinéville, et la construction de 4 tours. Réalisé par l'architecte Vincent Cornu, ce programme encore à l'étude est envisagé pour 2027. La façade du centre commercial Les Trois Soleils est également en projet, annoncés pour le début de 2024, les travaux n'ont pas encore débuté. Nous devrions voir la façade sinueuse aux vitres fumées caractéristique de son époque de construction, recouverte de verre transparent et de matériaux blancs, dans l'intention de mieux l'intégrer aux futures constructions attenantes du programme EuroRennes.

Comme point de comparaison, le quartier Maurepas à Rennes possède une dalle, place du Gros Chêne, qui vise à être détruite. Un aménagement par l'agence Territoires en pente douce et arborée, désenclavant la zone, verra le jour en 2026. La dalle du Gros Chêne est définie comme gangrenée par le trafic de stupéfiant et a été le lieu de tragédies.

Les projets pour le quartier Colombier réhabilitent, reconstruisent, mais ne souhaitent pas faire table rase comme dans le passé. Nous pouvons nous poser la question de la patrimonialisation des modèles urbains avant-gardistes conçus dans les années 1970, comme témoins d'une époque innovante.



# Annexes

Image 1 : Photographie de la caserne du Colombier, par Editions Laurent-Nel (Editeur), Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 2017.0000.1520.

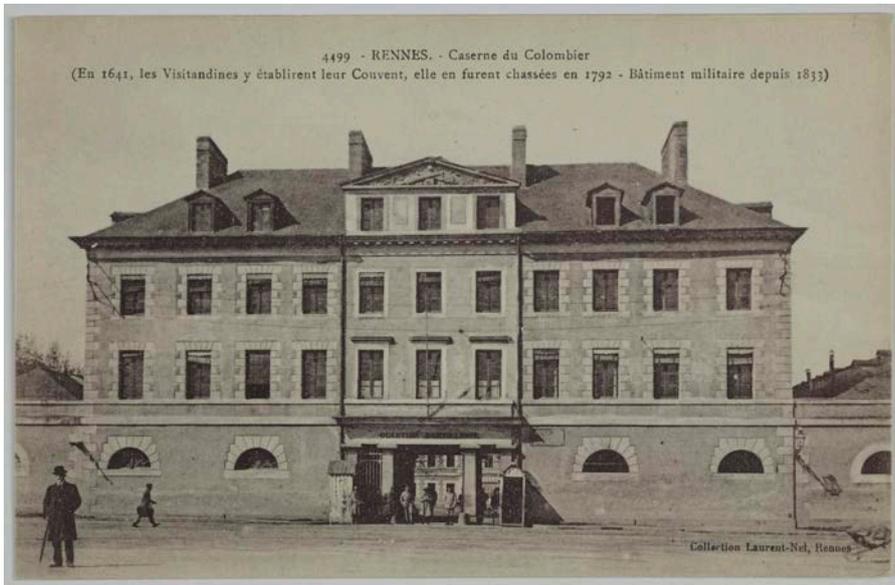


Image 2 : Photographie de l'attaque aérienne américaine de 1943, par Anonyme (Photographe), 8 mars 1943 ; Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 952.0013.1.



Image 3 : Photographie de la maquette originale du projet « rénovation Colombier-rue de Nantes », par Michalowski Sigismond (Photographe), Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 987.0064.12386.



Image 4 : Extrait de journal, « Dans ce qui reste de la rue de Nantes », Collection du PHAKT.

9.10.75

## Dans ce qui reste de la rue de Nantes

### Dix commerçants en colère : la patente monte quand le chiffre d'affaires baisse



*La « galerie technique », édifiée en superstructure, a séparé l'îlot habité de la rue de Nantes du centre de la ville. Une situation contre laquelle s'insurgent les commerçants demeurant sur place.*

C'est M. Louail, responsable social départemental du C.I.D. - U.N.A.T.I. et vice-président de la Chambre de commerce, qui a attiré notre attention sur un problème dont les données humaines mériteraient d'être prises en considération tout autant que les aspects techniques seuls retenus jusqu'ici.

Ce problème, c'est celui des dix commerçants qui vivent dans ce qui reste de la rue de Nantes, entre le passage du Couëdic et la rue Docteur-Roux.

Depuis quatre ans, ils supportent les conséquences de l'opération de rénovation de l'îlot rue de Nantes - Colombier sans trop faire de bruit, mais la construction de la « galerie technique », pour les divers réseaux, coupe irrémédiablement une voie qui était particulièrement fréquentée et servait de liaison directe entre le quartier des Sacrés-Cœurs et le centre-ville. De ce fait, la chute du chiffre d'affaires n'a fait que s'amplifier.

Nous avons rencontré M. Ville-neuve, charcutier, qui nous a dit : prévue pour les commerçants impliqués dans une opération de de la ville près des services fiscaux pour une révision des patentes des commerce et qui aurait pour avantage de faciliter la solution du

Image 5 : Photographie de l'ancienne rue de Nantes, par Anonyme (Photographe), 1957-1961, Collection du Musée de Bretagne. référence : 985.0058.157.



Image 6 : Première de couverture d'un livret promotionnel du Centre d'information du Colombier, « à la découverte du Colombier », par la SEMAEB et la Ville de Rennes, 1986, Collection du PHAKT.

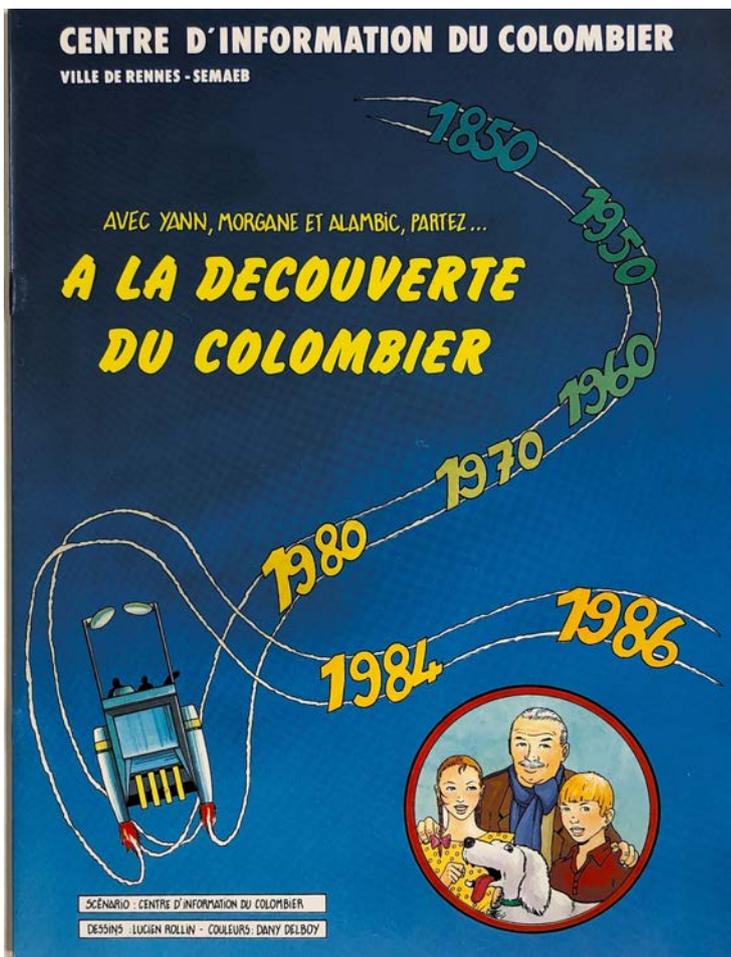


Image 7 : Photographie d'un mur promotionnel Le Colombier, par Bourhis Louis (Photographe), vers 1975 ; Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 2015.0001.263.

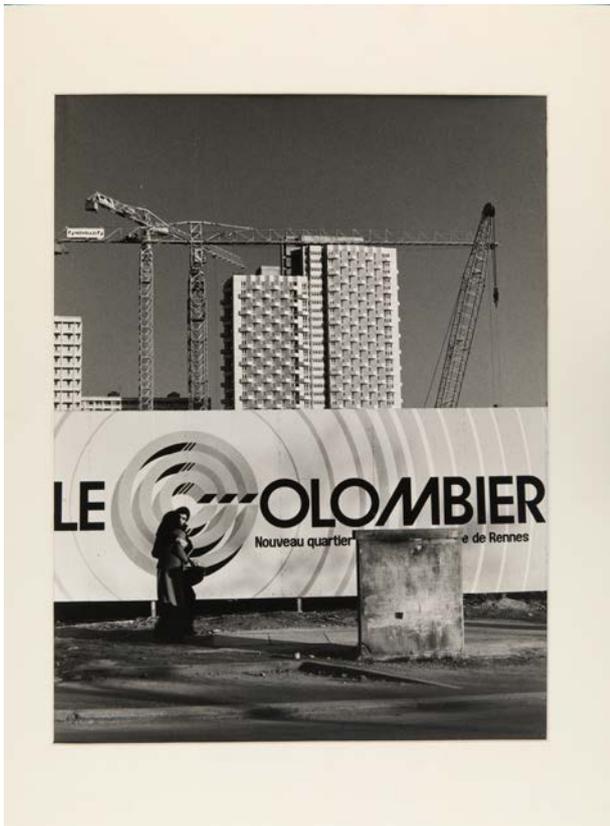


Image 8 et 8 bis : Double page du journal publicitaire « L'Eperon Information », Collection du Musée de Bretagne. référence : 978.0096.79.

**Dans le nouveau centre de Rennes.**

# L'Eperon.

Information.

18, place du Maréchal Juin  
Rennes.  
Tél. (99) 30.68.63

## Dominez le nouveau centre de Rennes!

appartement de 2 pièces  
55 m<sup>2</sup> environ  
+ balcon

appartement de 3 pièces  
67 m<sup>2</sup> environ  
+ balcon

appartement de 4 pièces  
82 m<sup>2</sup> environ  
+ balcon

appartement de 5 pièces  
130 m<sup>2</sup> environ  
+ balcon

**L'Eperon: des appartements d'exception.**

En plein cœur de la ville, la Maison du G.S.C.C. vous propose à L'EPERON une gamme d'appartements modernes qui vous séduiront par leur confort.

Les surfaces sont importantes et la disposition des pièces a été étudiée en fonction des tendances de l'habitat contemporain. Tout est prévu pour que les habitants vivent heureux dans leur appartement.

Dans les appartements de 4 et 5 pièces, un salon vaste lumineux est adossé à la cuisine ou, sur un autre des côtés, au grand balcon, offrant, sous une terrasse, une vue panoramique exceptionnelle. Le salon de séjour, spacieux, s'ouvre sur un large balcon d'où l'on découvre le panorama exceptionnel.

Les appartements sont livrés papier peint posez tout, traversés dans la salle de séjour, les chambres et les salles de bains. Les finitions sont soigneusement soignées. Un aménagement de garage en sous-sol est prévu pour chaque appartement.

Les appartements de L'EPERON sont livrés in-meulement.

**Dans le nouveau centre de Rennes.**

# L'Eperon.

Information.

18, place du Maréchal Juin  
Rennes.  
Tél. (99) 30.68.63

## Dominez Rennes. Vivez plein ciel, plein soleil. Habitez le ciel de Rennes.

**L'Eperon: des conditions exceptionnelles.**

**Un financement exceptionnel.**

**[PRIX FERME ET DÉFINITIF]**  
Les appartements sont vendus A PRIX FERME ET DÉFINITIF (c'est-à-dire en main).

**[CREDIT SUR 25 ANS]**  
La financerie L'EPERON vous propose un prêt, est assuré par la financerie L'EPERON. DURÉE DE 25 ANS, à un taux exceptionnellement bas.

**[APPORT PERSONNEL 10 %]**  
Les appartements sont livrés papier peint posez tout, traversés dans la salle de séjour, les chambres et les salles de bains. Les finitions sont soigneusement soignées. Un aménagement de garage en sous-sol est prévu pour chaque appartement.

**L'Eperon: animation.**  
Samedi 30 septembre  
dimanche 1<sup>er</sup> octobre

**Les appartements ont la vedette.**

**Suzanne Gabriello**  
pour 2 jours hôtesse de charme et de bonne humeur  
vous fera visiter l'appartement modèle de 10h à 12h et de 14h à 20h.

**Gagnez avec Suzanne Gabriello 500 disques 45t. dédiés.**

Le gagnant sera désigné par tirage au sort et prélevé par courrier personnel.

**Renseignements et vente**

Hôtesse se tient à votre disposition dans l'appartement modèle pour vous apporter toutes précisions, tous les jours, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, sauf le dimanche et le lundi.

18 place du Maréchal-Juin  
Rennes  
Tél. (99) 30.68.63

**LA MAISON DU G.S.C.C.**  
18, place du Maréchal-Juin  
Rennes  
Tél. (99) 30.68.63

Image 9 : Page du journal publicitaire « Colombier Information », Maison du G.SCIC, Collection du Musée de Bretagne. référence : 985.0020.101.

# COLOMBIER

## INFORMATIONS

Tél. 99/79.33.12

### UN QUARTIER DYNAMIQUE AU CŒUR DE LA VILLE.



Tout change, tout se transforme, tout bouge. En ville plus dynamique et certains quartiers en profitent plus que d'autres. Le Colombier est de ceux-ci. Un quartier vivant à nouveau aujourd'hui une place prépondérante au cœur de la ville. Avec un centre commercial des 3 étages, vous êtes entraînés sur 3 niveaux dans un quartier de commerces, de mouvement, de nouveautés. Grâce à toutes les boutiques qui animent le quartier, les restaurants, les services, les cinémas, le Colombier débouche de vivants et est bien décidé à ne pas à s'arrêter en si bon chemin. Le côté à vie du quartier amène à se mouvoir et à découvrir de nouveaux horizons. Ce tout centre commercial ne doit pas son nom au hasard. Véritable centre d'attraction, il est certain d'attirer les surfaces du tout Rennes qui ne manquera pas une occasion de se présenter dans ses tous beaux prestigieuses.



### UN FINANCEMENT VRAIMENT EXCEPTIONNEL

**BENEFICIEZ DES CONDITIONS SPECIALES OFFERTES PAR LA MAISON DU G.SCIC**

Votre appartement de 4 pièces 92 m<sup>2</sup> à partir de 426.400 F (lot n° 26, 5<sup>e</sup> étage)

- Appartement bien éclairé et calme
- Plan de parking compris
- Formes et détails
- Aménagement sur 25 ans
- Peintures aux normes

### UNE ARCHITECTURE ORIGINALE POUR UN EMPLACEMENT PRIVILEGIE.

C'est de toute son architecture contemporaine que l'Épave domine la ville qui l'entoure. Au-delà du bruit et des rumeurs, le respect pour un horizon qui s'étend jusqu'à l'horizon reste fascinant. De rebord sur rebord, une œuvre d'architecture moderne une autre dimension en attendant faire un tour dans le "vieux Rennes" et il suffit de traverser de Vieux.

L'Épave bénéficie d'une situation vraiment exceptionnelle à proximité des zones de travail, des centres de loisirs, de tout ce qui fait la vie d'une ville.

En voiture, sous 15 à 10 minutes de la route par la rue de l'Anse et en traversant le Champ de Mars, vous êtes également à la disposition de commerces, de services, de toutes les commodités de la ville. Quant à la direction, les vents sont tout proches.

### POUR UNE VERITABLE QUALITE DE VIE

M. et Mme GILLET, propriétaires à l'ÉPÈRE, ont accepté de nous expliquer pourquoi ils ont préféré l'ÉPÈRE :

M. GILLET : "Tout est à la portée de la main. On ne fait les courses qu'à côté, les enfants sont près du pied de l'ÉPÈRE et il y a aussi un grand espace de stationnement. Pour les économies de déplacement, c'est vraiment intéressant. Mais en même temps, nous allons travailler à pied et les enfants ont juste la rue à traverser pour aller à l'école."

Mme GILLET : "Et puis c'est distraction, entre les expositions, les spectacles de la salle communale et les activités sportives de la Maison du Champ de Mars, nous trouvons que l'emplacement du choix."

Et pourquoi, après avoir été locataires à l'ÉPÈRE, avez-vous choisi de devenir propriétaires à l'ÉPÈRE ?

M. GILLET : "Parce que les appartements nous plaisent beaucoup, c'est confort et tranquille et surtout. Et puis, il y a d'autres avantages comme par exemple la présence de jardins, jour et nuit, etc."

Il y a finalement beaucoup de raisons de choisir de devenir propriétaires à l'ÉPÈRE et nous ne les énumérons absolument pas. Bien au contraire...

### TEMOIGNAGE

Pourquoi voulez-vous absolument rester dans le quartier du Colombier ?

M. GILLET : "Tout est à la portée de la main. On ne fait les courses qu'à côté, les enfants sont près du pied de l'ÉPÈRE et il y a aussi un grand espace de stationnement. Pour les économies de déplacement, c'est vraiment intéressant. Mais en même temps, nous allons travailler à pied et les enfants ont juste la rue à traverser pour aller à l'école."

Mme GILLET : "Et puis c'est distraction, entre les expositions, les spectacles de la salle communale et les activités sportives de la Maison du Champ de Mars, nous trouvons que l'emplacement du choix."

### AU CENTRE DE VOS LOISIRS

Au pied de l'Épave, le cinéma du Colombier vous ouvre ses 8 salles. Dans un rayon de 500 mètres, vous avez le choix entre les restaurants, les cafés et les pizzerias. A 600 mètres, l'école de la Tour d'Avoyenne, par exemple, les sports trouvent leur club de tennis ou d'athlétisme.

### LA MAISON DU GSCIC L'IMMOBILIER CONÇU COMME UN SERVICE

12, place du Champ-Jacquet  
Téléphone : (99) 79.33.12

Image 10 : Plan du quartier réalisé par un habitant, Collection du PHAKT.

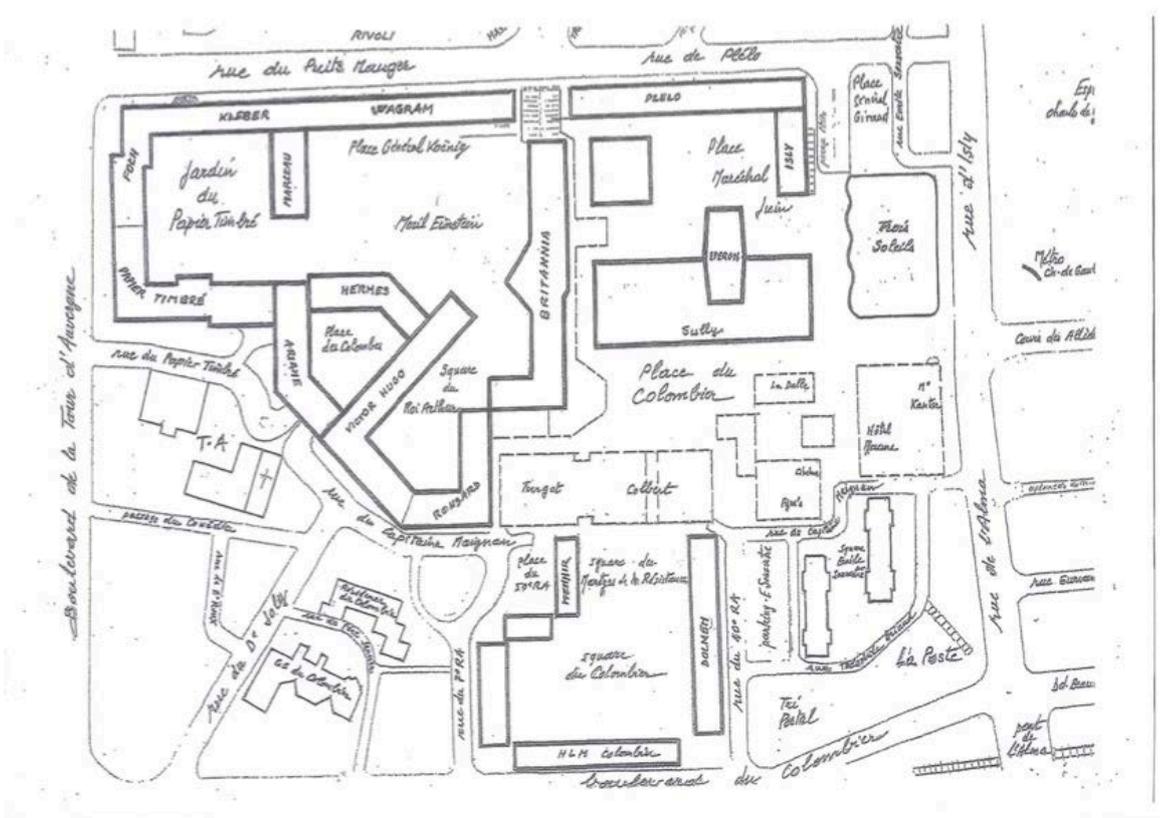


Image 11 : Photographie d'une oeuvre réalisée par Antoine Ronco lors de son exposition « 20e étage tour sud », fresque murale, Centre Culturel du Colombier, 2009, Collection du PHAKT.



Image 12 : Page d'un livret promotionnel, Résidence Britannia, par Giboire, Collection du PHAKT.

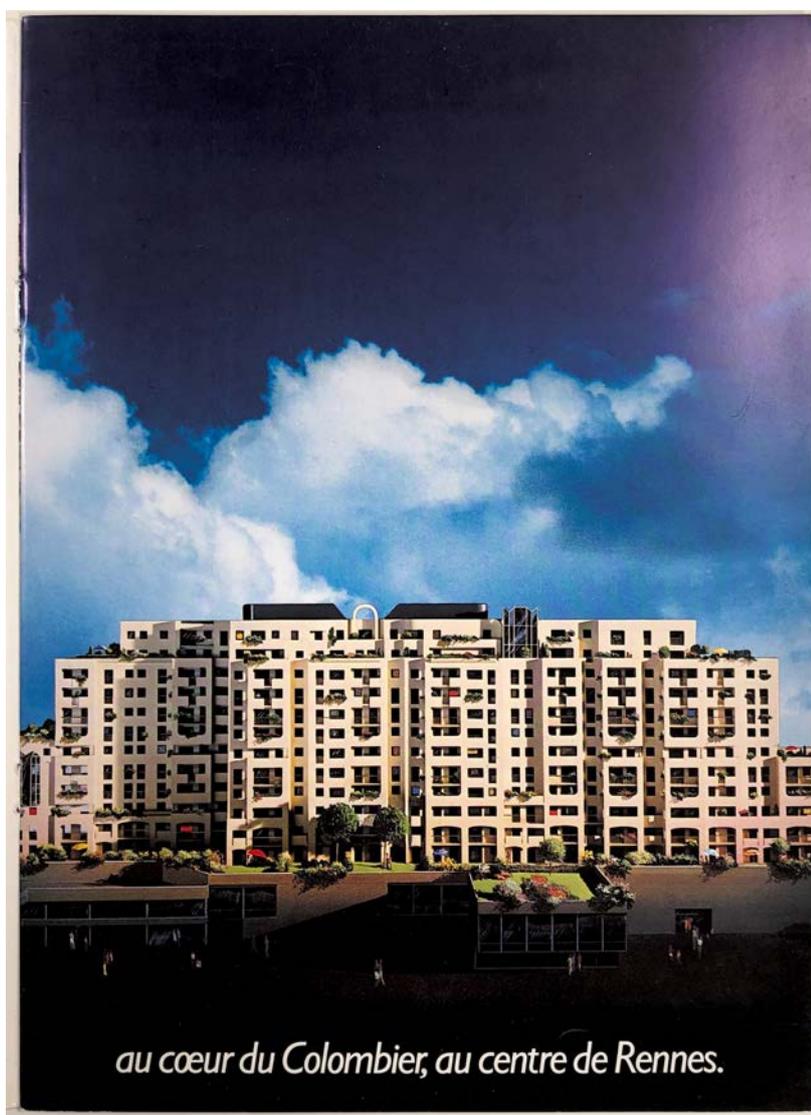


Image 13 : Page de couverture d'un livret promotionnel, Résidence Britannia, par Giboire, Collection du PHAKT.



Image 14 : Double page d'un livret promotionnel, Le Wagram Le Marceau, Collection du PHAKT.

**Détail d'une porte-fenêtre ouvrant à la française**

paralacise en Duralox  
 dormant en bois  
 dormant en bois exotique  
 double vitrage  
 profilé d'aluminium anodisé entièrement anodisé profilé entièrement anodisé en aluminium

**Détail d'une baie coulissante**

poignée avec commande de fermeture en aluminium  
 hublot coulissant en profilé d'aluminium  
 dormant vertical et horizontal en bois exotique

**Intérieur d'un ascenseur**

Ils sont particulièrement luxueux. Les sols et les murs sont en travertin, les vitrages avec menuiseries en aluminium anodisé, les faux plafonds en bois avec éclairage encastré. Les halls de dégagement et les paliers d'étages sont revêtus de Buflon sur les murs et de tapis aiguilleté au sol. L'ensemble boîtes aux lettres est habillé d'aluminium et posé sur socle.

**LE WAGRAM LE MARCEAU**

**LE SPECIAL LE COLOMBIER**

**Le Wagram**  
Commerces et appartements de 3 à 5 pièces avec séjours plein sud

**Le Marceau**  
66 appartements quelques 6 et 7 pièces avec 45 m<sup>2</sup> de réception

**Le Crédit Foncier**  
Un financement exceptionnel pour des résidences de standing au cœur de Rennes

**Pour acheter tous les atouts et toutes les garanties.**

**Financement, avec l'aide du Crédit Foncier :**  
L'opération bénéficie de Prêts Immobiliers Conventionnés avec le concours du Crédit Foncier.  
Ce financement privilégié, particulièrement intéressant dans les périodes où le crédit est rare et cher, ne s'applique qu'aux acquisitions pour occupation personnelle.

1/ Apport initial : 20% du prix minimum

**Qui construit**

La Société Foncière du Colombier a été créée par le Groupement des Constructeurs pour la Réhabilitation du Centre de Rennes.  
Ce groupement réunit les promoteurs et les entrepreneurs les plus réputés de Rennes et de sa région.  
Promoteurs rennais :

**Renseignements et vente dans les agences suivantes :**

- Agences Rennes - Bourgoin-Lamotte, 5 boulevard Magenta, 35000 Rennes. Téléphone : (99) 30.93.22.
- Agence Giboire, 1 et 2 place Général-Girard, 35000 Rennes-Colombier. Téléphone : (99) 30.90.62.

et autres agences de Rennes aux mêmes prix et conditions

**Le Wagram Le Marceau**

Dans les cas les plus favorables, les fonds propres de l'acquéreur peuvent ne représenter que 5 ou 10% du prix total de l'acquisition.

2/ Prêt Immobilier Conventiéonné :

A taux réduit, ce prêt permet d'acquies sans que les mensualités de remboursement soient un obstacle. (Les acquies de logements destinés à la location peuvent bénéficier de prêts bancaires à concurrence de 80% du prix).

En outre, les logements sont vendus "en l'état futur d'achèvement", cela assure aux acquies, aux termes de la législation de 1967 :

- une garantie de bon achèvement des travaux,
- une garantie décennale et biennale contre tous vices de construction.

**Le Crédit Foncier**

Un financement exceptionnel pour des résidences de standing au cœur de Rennes

in Chemin de Trébois-Couaill - R. C. n° 19 337 - Document contractuel

Image 15 : Photographie par Créations Artistiques Heurtier (Photographe), 2 octobre 1972, Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 2014.0021.1013.2.



Image 16 : Photographie d'une vue de l'exposition « Appartement témoins » de Vincent Malassis, Galerie du PHAKT, Rennes, 2020, Collection du PHAKT.

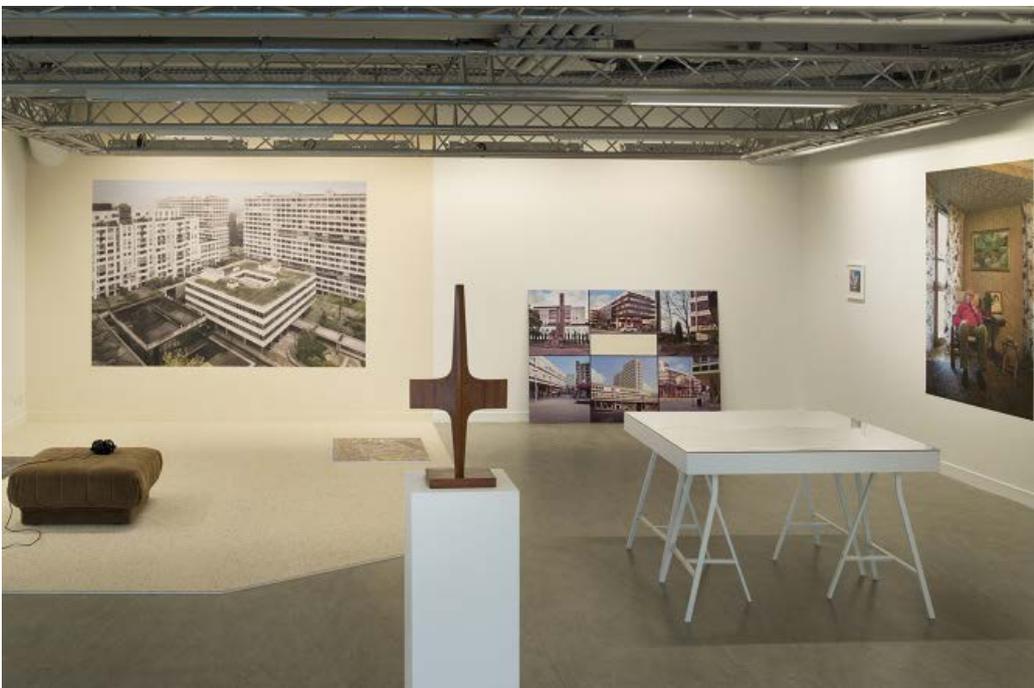


Image 17 : Double page du livret promotionnel Les Trois Soleils, Collection du PHAKT.

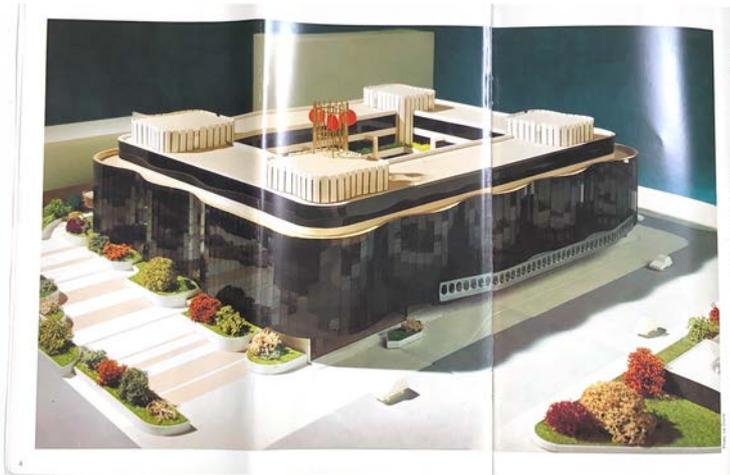


Image 18 : Photographie d'une vue de l'exposition « L'ombre du Soleil » de Catherine Duverger, Galerie du PHAKT, Rennes, janvier 2023, Collection du PAKT.



Image 19 : Extrait de journal, « Barbara et Depardieu fêtent l'ouverture de la fnac », Rennes, Collection du PHATK.



Image 20 : Photographie du quartier Bourg L'Evesque, par Gouslaouen J. (Photographe), 1975, Rennes, Collection du Musée de Bretagne. référence : 976.0002.3.



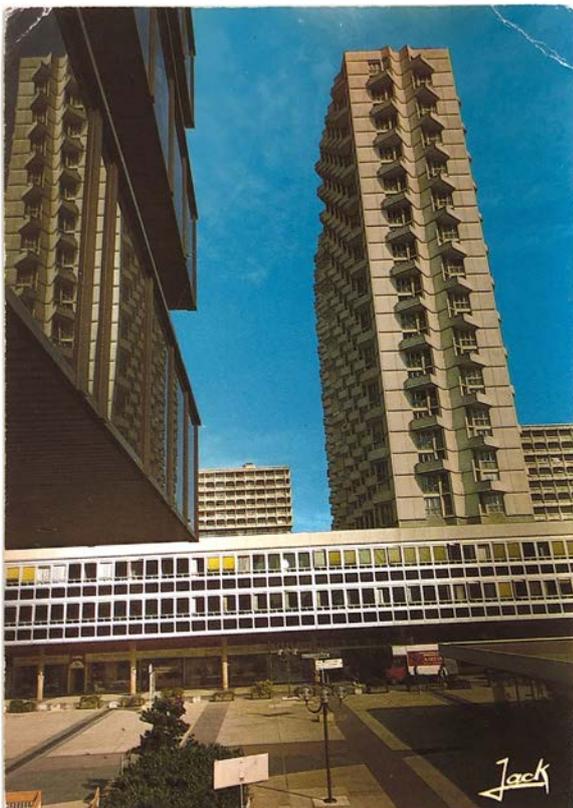
Image 21 : Carte postale de la place du Colombier, par Yvon, 1985, Rennes, Collection du PHAKT.



Image 22 : Extrait de journal, « Que la lumière soit... », par F.R., Rennes, Collection du PHAKT.



Image 23 : Carte postale de la tour de l'Eperon, par Jack, Rennes, Collection du PHAKT.



Images 24 et 24 bis : Cartes postales de la place du Colombier, par Jack, Rennes, Collection du PHAKT.

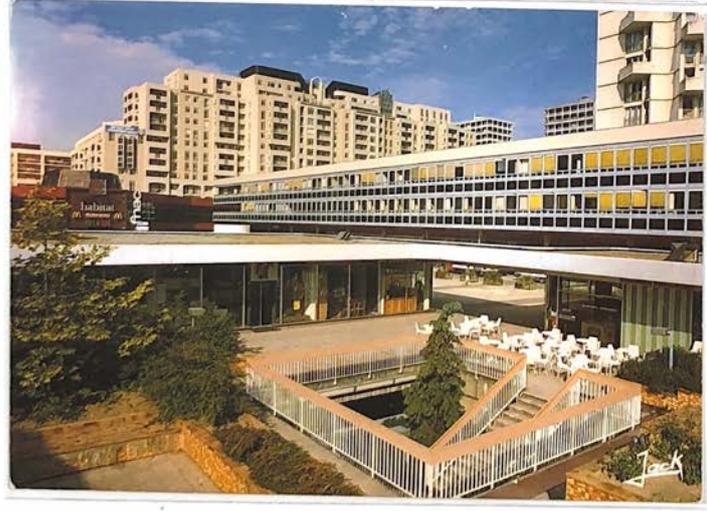


Image 25 : Photographie du chantier du centre commercial des Trois Soleils par Créations Artistiques Heurtier (Photographe), 9 novembre 1977, Rennes, Collection du Musée de Bretagne.  
référence : 2014.0021.1017.2.



Images 26 et 26 bis : Protocole atelier photographie « Raconte moi ton quartier en photo ».



### Qu'est ce que le quartier du Colombier nous raconte ?

À l'occasion des 60 ans du début de sa construction, enquêtons ensemble sur son histoire. Par la photographie, collectez des éléments et racontez votre vision du quartier.

### Le quartier du Colombier est un véritable site archéologique.

Le projet "Raconte moi ton quartier" s'inscrit dans ma recherche universitaire sur le quartier du Colombier. Je viens à votre rencontre à travers une proposition d'atelier mêlant archéologie et photographie. Nous enquêtons ensemble sur le quartier dans le but de déterminer les imaginaires qui le définissent. Grâce à votre participation, je vais pouvoir comprendre comment ce quartier est perçu et ressenti.

Louise Riaucourt  
étudiante en master 2 CAPS (Approches Créatives de l'Espace Public)  
Université Rennes 2

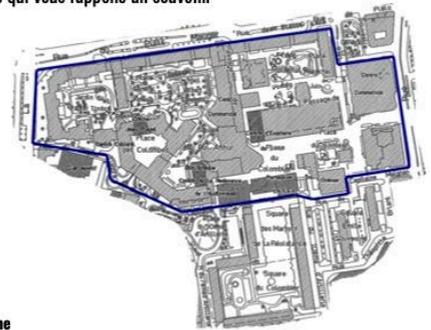


## Atelier participatif

### "Raconte-moi ton quartier"

Lors de vos déplacements dans le **périmètre défini**, capturez par la photographie un élément des 4 thématiques :

- Quelque chose que vous aimez dans le quartier
- Quelque chose que vous n'aimez pas dans le quartier
- Quelque chose qui vous interpelle, une curiosité
- Quelque chose qui vous rappelle un souvenir



#### Périmètre de recherche

rue du Païts Mager, rue de P'f'f'f', rue Emile Souvestre, rue d'Isly, rue du Capitaine Maignan, rue du Papier timbré, boulevard de la Tour d'Auvergne

Image 27 : Feuille de dessin « Raconte moi ton quartier ».



## Feuille de dessin

Dessines le quartier tel que tu le ressens  
un animal ? un personnage ? une forme ?



Images 28 et 28bis : Fiche questionnaire « Raconte moi ton quartier ».



## Questionnaire

Ta présence dans le quartier se rapporte à :

- un travail
- un logement
- un loisir
- une promenade
- un commerce
- un service
- autre :

Depuis combien de temps connais-tu ce quartier ?

Apprécies-tu ce quartier ? Entoure le chiffre correspondant

0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

Qu'apprécies-tu dans ce quartier ?

Que critiques-tu dans ce quartier ?

Que changerais-tu dans ce quartier ?

As-tu un témoignage, une anecdote, une histoire à raconter ?

Image 29 : Photographie des dalles de la place Colombier, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Image 30 : Photographie d'une structure en métal sur la place Colombier, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Image 31 : Photographie de la façade Le Havane sur la place Colombier, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Image 32 : Photographie d'un passage, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Images 33, bis et ter : Photographies murs du bâtiment de l'ancien cinéma, par Louise Riaucourt, Février 2024.

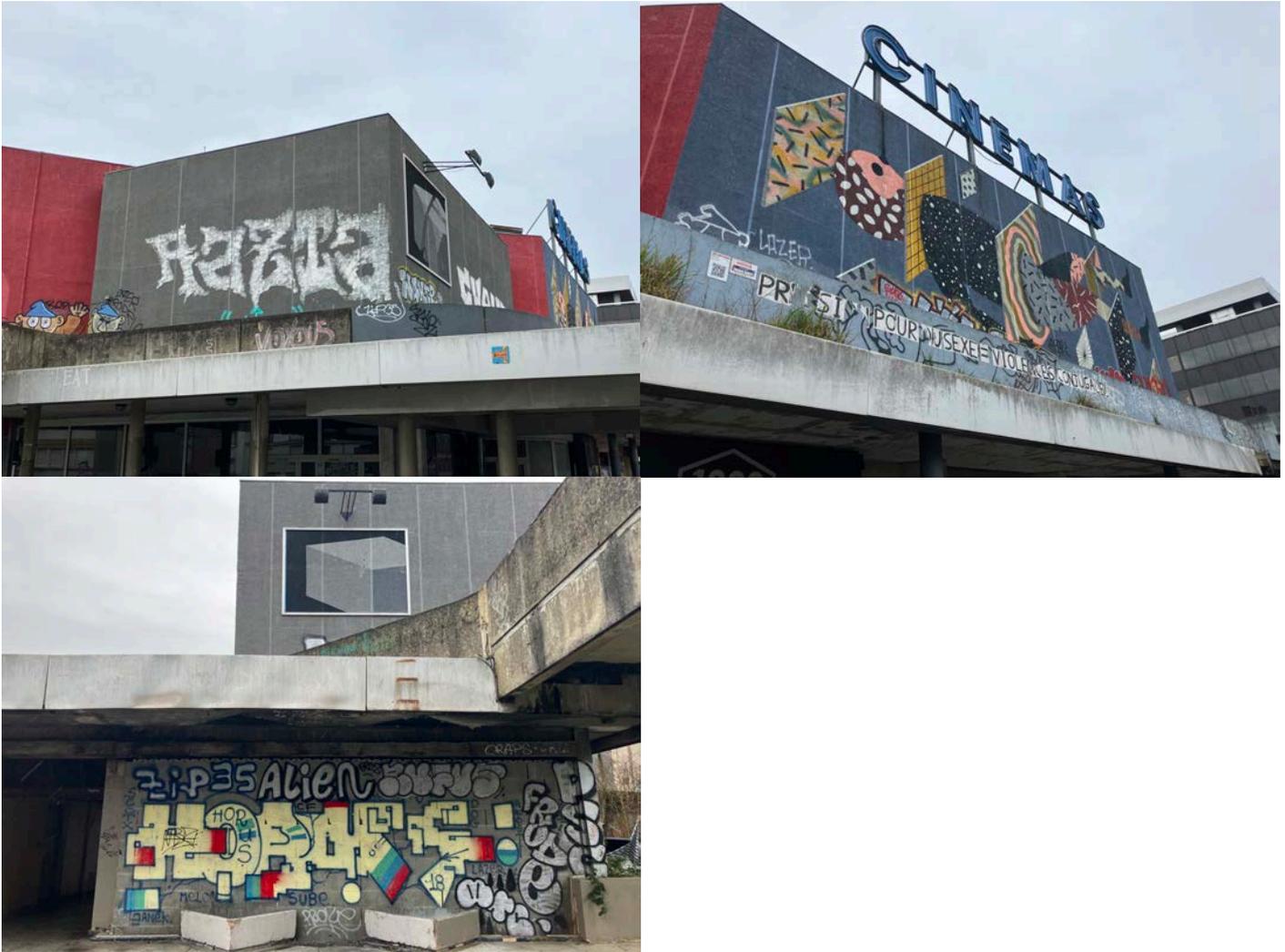


Image 34 : Photographie d'un mur du bâtiment Dolmen, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Images 35 et 35 bis : Photographie des palissades de chantier sur la place Colombier, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Image 36 : Photographie espace jouxtant Les Trois Soleils, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Images 37, bis et ter : Série de photographies place Maréchal Juin, par Louise Riaucourt, Février 2024.





Image 38 : Photographie sol du passage entre la place Colombier et Maréchal Juin, par Louise Riaucourt, Février 2024.



Image 39 : Photographie des participants à l'atelier avec la Tour d'Auvergne Association, mai 2024.



Image 40 : Photographie d'un participant à l'atelier, mai 2024.



Image 41 : Photographie 26 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 42 : Photographie 24 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 43 : Photographie 14 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 44 : Photographie 25 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 45, 45bis : Photographies 8 et 21 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 46 : Photographie 16 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 47 : Photographie 9 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 48 : Photographie 5 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 49 : Photographie 6 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 50 : Photographie 14 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 51 : Photographie 12 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 52 : Photographie 11 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 53 : Photographie 2 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 54 : Photographie 4 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 55 : Photographie 13 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 56, 56bis : Photographies 3 et 12 appareil photo jetable 4, Rennes, mai 20224.



Image 57 : Photographie 1 appareil photo jetable 2, Rennes, mai 20224.



Image 58 : Photographie 12 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 59 : Photographie 19 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 60 : Photographie 15 appareil photo jetable 4, Rennes, mai 20224.



Image 61 : Photographie 16 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 62 : Photographie 2 appareil photo jetable 4, Rennes, mai 20224.



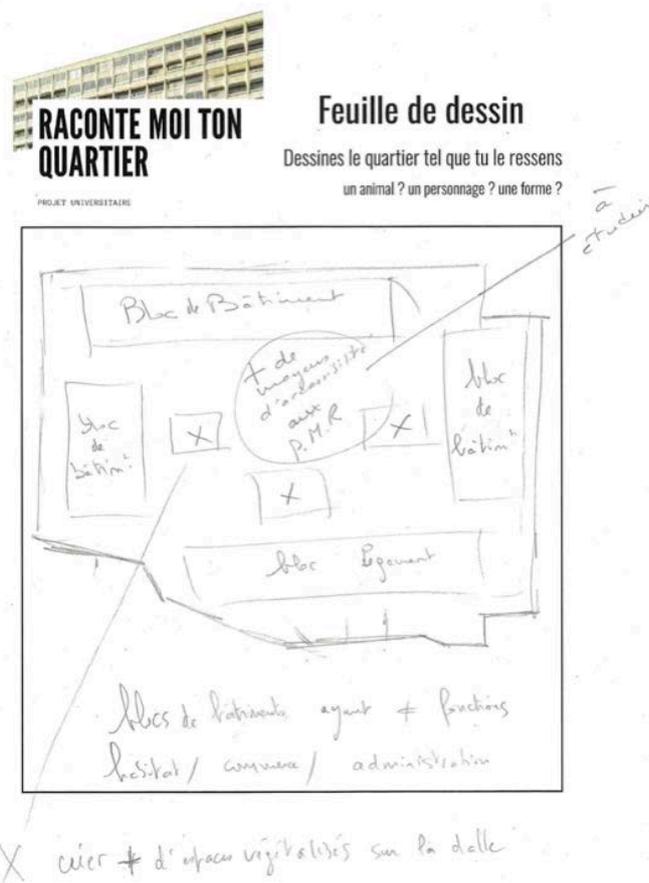
Image 63, 63bis : Photographie 11 et 9 appareil photo jetable 5, Rennes, mai 20224.



Image 64 : Photographie 8 appareil photo jetable 3, Rennes, mai 20224.



Image 65, 65bis, 65ter : Feuilles de dessin réalisées par des participant·e·s aux ateliers photographie.



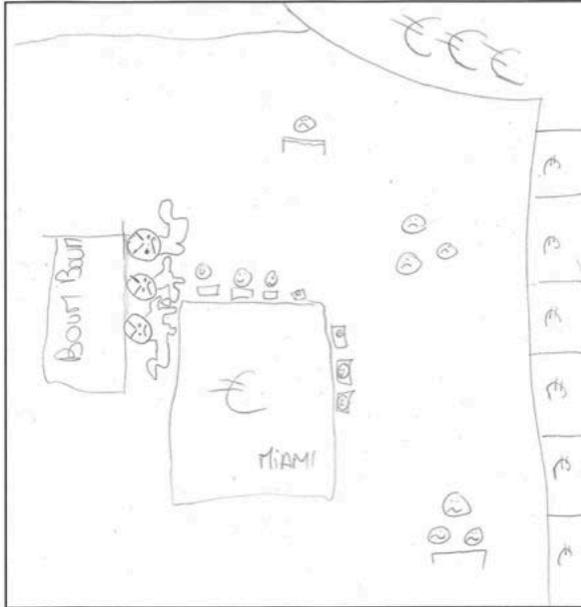


# RACONTE MOI TON QUARTIER

PROJET UNIVERSITAIRE

## Feuille de dessin

Dessines le quartier tel que tu le ressens  
un animal ? un personnage ? une forme ?





Vidéo « Le serpent se mord la queue », 8min15, Rennes.



# Bibliographie

0445 - Ilot urbain de la rue de Nantes-Colombier. Mise à l'enquête d'utilité publique du projet de rénovation. Rapporteur : M. Graff. - 19/12/1961.

Amouroux D., Louis Arretche (carnets d'architectes), édition du patrimoine, centre des monuments nationaux, 2010.

Augé M., Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité, Le Seuil, 1992.

Baudelaire C., Le peintre de la vie moderne, 1863.

Compagnon A., Les Cinq Paradoxes de la modernité, Editions du Seuil, 1990.

Conseil Nocturne, Habiter contre la métropole, Editions Divergentes, 2019.

Denis Michel. Rennes au XIXe siècle, ville « parasitaire »?. In: *Annales de Bretagne*. Tome 80, numéro 2, 1973. pp. 403-439.

Epstein R., On est bien arrivés, un tour de France des grands ensembles, Le Nouvel Atilla, 2022.

Gaillard H. De l'influence des conditions topographiques sur le développement de Rennes. In: *Annales de Bretagne*. Tome 24, numéro 3, 1908. pp. 329-341.

Genard J-L., Schaut C., La tour et la dalle : analyse d'une controverse, chap. in Florence Delmotte, Michel Hubert ; *"La Cité administrative de l'État à la croisée des chemins"* (ISBN : NaN), 2008.

Goodman N., On Capturing Cities, *Journal of Aesthetic Education*, Vol. 25, No. 1, Special Issue: More Ways of Worldmaking (Spring, 1991), pp. 5-9.

Grézaud, M., La ville et le labyrinthe ou comment se perdre dans les méandres urbains, Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse, 2016.

Hamon A., La rénovation urbaine du quartier du Colombier à Rennes sous la direction de l'architecte Louis Arretche (1958 - 1987) - évolution du quartier jusqu'à nos jours, mémoire, Université Rennes 2, 2011.

Hersemul B., L'occupation et l'appropriation des espaces publics dans les grands ensembles, Université Aix-Marseille.

Hoarau-Beauval C., Urbanisme de dalle, urbanisme vertical, entre utopies et réalités, Editions Le Moniteur, 2019.

Le Corbusier, Vers une architecture, Champs-Flammarion, 1995.

Le Roux J.J., L'histoire du quartier Colombier, Le Pass Muraille - journal du quartier Colombier, Hors série n°1, septembre 2019.

Lind M., The collaborative turn, Taking the Matter into Common Hands : On Contemporary Art and Collaborative Practices, Black Dog Publishing, 2007.

Meyer M., De l'objet à l'outil : la photographie au service de l'observation en sciences sociales, Université de Lausanne, 2017, RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 22 – pp. 8-23.

Participa(c)tion, acte du colloque Participa(c)tion, MAC/VAL, 2013.

Plaquette de la SEMAEB, Rennes réalise un centre-ville adapté à son expansion : Le Colombier.

Ricoeur P., Temps et récit, Tome 1, L'intrigue et le récit historique, Editions du Seuil, 1983.

Ricoeur P., Architecture et narrativité, Urbanisme 303 (novembre-décembre, p 44-51), 1998.

RIOM, L., HUMMEL, C.. Le quotidien dans l'objectif: une enquête photo-participative sur l'expérience du vieillissement en ville. In: Joyce Sebag, Jean-Pierre Durand, Christine Louveau, Luca Queirolo Palmas, Luisa Stagi. Sociologie visuelle et filmique. Le point de vue dans la vie quotidienne. Genova University Press, 2018. p. 121-141.

Virilio P., L'horizon négatif, Galilée, 1984.

# Liste des abréviations

H.L.M. : Habitation à Loyer Modéré

Z.U.P. : Zone à Urbaniser en Priorité

G.E. : Grands Ensembles

C.I.A.M. : Congrès International d'Architecture Moderne

S.E.M.A.E.B : Société d'Economie Mixte pour l'Aménagement et l'Equipement de la  
Bretagne

# Table des matières

Introduction	p. 1 à 4
Partie 1 : L'état des lieux	p. 5 à 39
I. L'histoire du quartier	p. 5 à 12
A) Du XV <sup>ème</sup> siècle au XVIII <sup>ème</sup> siècle	p. 5 à 6
B) Au XIX <sup>ème</sup> siècle	p. 6 à 7
C) Au XX <sup>ème</sup> siècle	p. 8 à 12
i. La Seconde Guerre mondiale	p. 8
ii. La reconstruction d'après-guerre	p. 8 à 10
iii. Le projet de rénovation et de reconstruction	p. 10 à 12
II. Les symboles du quartier	p. 13 à 33
A) Les symboles architecturaux	p.13 à 25
i. La dalle	p. 15 à 17
ii. Les tours	p. 18 à 22
iii. Les grands ensembles	p. 22 à 24
iv. Le béton et la préfabrication	p. 24 à 25
B) Les symboles d'une économie capitaliste	p. 26 à 31
i. Les Trois Soleils	p. 27 à 29
ii. Le Colombia	p. 29 à 30
iii. L'ancien cinéma	p. 30 à 31
C) Les symboles historiques	p. 31 à 33
III. La symbolique du quartier	p. 34 à 38
A) Un labyrinthe	p. 35 à 37
B) Une forteresse	p. 37 à 38
Conclusion partie 1	p. 39 à 40
Partie 2 : La fouille archéologique	p. 41 à 78
I. Un site archéologique	p. 41 à 47
A) Définition	p. 42 à 43
B) Stratigraphie	p. 43 à 47
II. La récolte de matériel	p. 48 à 58
A) Le repérage du site archéologique : mes expérimentations	p. 49 à 53
i. La prospection : le serpent se mord la queue	p. 49 à 51
ii. L'échantillonnage : une aiguille dans une botte de foin	p. 51 à 53
B) La collecte : les ateliers participatifs	p. 54 à 58
i. La pratique participative	p. 54 à 55
ii. La méthodologie audiovisuelle	p. 55 à 58
III. Le laboratoire créatif	p. 59 à 76
A) Les résultats de fouille	p. 59 à 69

i. Le serpent se mord la queue	p. 60
ii. Une aiguille dans une botte de foin	p. 61 à 64
iii. Les ateliers participatifs	p. 64 à 69
B) Le besoin de narration	p. 70 à 72
C) Les paradoxes du modernisme	p. 73 à 75
D) Le rétro-futurisme	p. 75 à 76
Conclusion partie 2	p. 77 à 78
Conclusion	p. 79 à 82
Annexes	
Bibliographie	